



MICROFICHE N°

07970

République Tunisienne

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

CENTRE NATIONAL DE

DOCUMENTATION AGRICOLE

TUNIS

الجمهورية التونسية
وزارة الزراعة

المركز القومي
للتوثيق الزراعي
تونس

F 1



CNDA 7970

PROMOTION DE LA FEMME RURALE

AU NORD DE LA TUNISIE

Expériences du projet E.D.I.MO.

**Office de l'Elevage et des Pâturages (OEP)
Ministère de l'Agriculture
Tunis 1992**

Editeurs: Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit
(GTZ) GmbH
Dag-Hammarskjöld-Weg 1 - 5
Postfach 5180
6236 Eschborn 1

Auteur: Dr. Semai Samira
"Projet d'Élevage et de Développement intégré dans les
zones montagneuses du Gouvernorat de Bizerte"
(E.D.L.M.O.)

Tous droits réservés.

Conception et réalisation:
Projet E.D.L.M.O.

Impression:
Groupe Cérès Productions
Achevé d'imprimer sur les Presses des Imprimeries
Réunies - Tunis
6, Ave. Abderrahman Azzam, 1002 Tunis-Belvédère,
Tél.: 282.033
ISBN:

PROMOTION DE LA FEMME RURALE

AU NORD DE LA TUNISIE

Expériences du projet E.D.I.MO.

par

Dr. SAMIRA SEMAI

Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit (GTZ) GmbH

Eschborn, République Fédérale d'Allemagne

Bizerte, Novembre 1992

TABLE DES MATIERES

I. Introduction	1
II. Situation de la femme rurale au Ncrd de la Tunisie	3
A. Situation sociale	3
1. Place de la femme rurale dans son milieu	3
A) Situation socio-culturelle	3
B) Conséquences socio-économiques	5
2. Rôle de la femme rurale en tant que mère de la famille	6
3. La femme rurale et l'éducation	7
B. Activités de la femme rurale	9
1. Travaux ménagers	9
A) Ménage proprement dit	9
B) approvisionnement en eau	10
C) L'approvisionnement en bois	11
2. Travaux agricoles	13
A) Travaux de la femme dans le domaine de l'élevage	13
(1) Elevage des ruminants	13
(2) L'élevage avicole	16
B) Travail de la femme dans l'agriculture familiale	17
(1) Grandes cultures	17
(2) Travaux "ménagers" de l'agriculture	18
(3) Travail du jardin potager familial	19
(4) Transformation et conservation des produits agricoles	19
C) La femme rurale en tant qu'ouvrière agricole	20
3. Travaux extra-agricoles autres que ménagers	21
A) Artisanat	21
(1) Tissage	21
(2) Poterie	22
C. Conclusion	23

III. Rôle de la femme rurale dans le processus de développement rural.....	25
A. Que veut-on dire par développement rural ?.....	25
B. Rôle social de la femme rurale	25
C. Rôle de la femme dans l'amélioration de la production de l'exploitation	27
IV. Contraintes rencontrées et possibilités d'amélioration.....	33
A. L'analphabétisme de la femme rurale	34
B. Exclusion de la femme du programme de formation technique	36
1. Vulgarisation agricole.....	38
A) Promotion de la production végétale	38
B) Promotion de la production animale.....	38
2. Vulgarisation artisanale	39
A) Tissage.....	39
B) Poterie	40
C. Temps consacré aux travaux pénibles non productifs	40
1. Approvisionnement en eau.....	41
2. L'approvisionnement en bois	41
D. Manque de participation de la femme à la prise de décisions et aux profits	42
E. Traditions et Tabous	43
F. Conclusion	43
V. Expériences du projet EDIMO.....	45
A. Activités du projet EDIMO	45
1. Domaine de l'éducation.....	45
2. Domaine de la santé	45
3. Vulgarisation agricole.....	48
A) Production végétale	48
B) Production animale.....	49
4. Allègement du travail pénible non productif.....	51
A) Approvisionnement en eau	51
B) Approvisionnement en bois	51
5. Vulgarisation artisanale	53
A) Tissage.....	53

B) Formation des filles rurales en coupe et couture.....	54
B. Evaluation des activités du projet.....	55
1. Atteinte des objectifs visés.....	55
2. Choix et utilité des activités pour le groupe cible	56
3. Choix de l'approche de travail.....	58
4. Rentabilité des activités	59
A) L'activité coupe et couture.....	59
B) L'activité de vaccination des volailles	61
C) L'activité de distribution des réchauds à gaz	62
D) L'activité Tissage.....	64
5. Pérennité des activités.....	65
 VI. Conclusion	 69
 VII. Bibliographie	 71

I. Introduction

Tout projet destiné à promouvoir le développement rural ne doit pas occulter la femme. Cette femme rurale doit être considérée dans ce mécanisme de développement comme un groupe cible à part entière qui, au même titre que le groupe masculin, doit être intégrée aux cycles de formation. Cette exigence se justifie par les responsabilités qu'elle assure dans l'exploitation et ne se trouve aucunement en contradiction avec les objectifs d'ensemble du développement rural. Ces programmes de formation doivent tenir compte de la place qu'occupe la femme dans la famille et dans l'exploitation et de ses besoins. Ces programmes doivent aussi inciter ces femmes à une participation effective à être dans cette action des partenaires responsables, en partant de leurs vœux réels et de leur savoir faire.

La promotion féminine dans le contexte du développement rural s'adresse avant tout aux femmes en leur qualité de productrices et de personnes actives. Mais, étant donné que les tâches domestiques absorbent une large part de leur énergie et de leur temps, il faut souvent commencer par mettre en oeuvre des mesures visant à alléger ces tâches, afin de créer un contexte propice à une augmentation de la productivité dans l'agriculture et élevage.

Dans ce présent rapport, on développera au départ la situation actuelle de la femme rurale dans le nord de la Tunisie en décrivant successivement la situation sociale de cette femme rurale et ses activités et tâches dans son ménage et son exploitation.

Dans un deuxième chapitre, seront développées les différentes contraintes qui s'opposent à la bonne réalisation de la part de cette femme de ses activités aussi bien dans son ménage que dans son exploitation.

Sans ces contraintes, la femme rurale peut avoir un rôle très important dans le processus de développement. Ce rôle que la femme doit jouer sera développé dans un troisième chapitre.

Enfin seront présentées les différentes possibilités d'amélioration ainsi que les expériences du projet EDIMO pour cette amélioration avec une petite évaluation des différentes activités de ce projet EDIMO dans ce domaine.

II. Situation de la femme rurale au Nord de la Tunisie

A. Situation sociale

1. Place de la femme rurale dans son milieu

A) SITUATION SOCIO-CULTURELLE

Dès sa naissance, la fille est très mal accueillie par la famille rurale et surtout par les hommes de cette famille. En effet, cette naissance de fille peut être une catastrophe pour la mère surtout si elle a déjà d'autres filles et certains époux ont renvoyé leurs femmes à la maison de ses parents rien que parce qu'elles ont mis au monde des filles.

Le cas de la femme qui habite dans une région appartenant aux zones d'intervention du projet EDIMO (à Boujrir) illustre bien ces constatations. En effet, cette femme a été obligée d'atteindre un nombre de 8 enfants pour avoir enfin un garçon (parce que à chaque fois elle a eu une fille).

La fille est en effet considérée comme une lourde charge pour sa famille, et l'honneur de cette famille se trouve - selon elle - fortement menacé avec l'arrivée de cette fille.

Ces filles sont, après leur naissance, mal entretenues par rapport à leurs frères et LABIDI L. rapporte un taux de mortalité néonatale plus élevé chez les filles que chez les garçons. En effet, la famille rurale a tendance à mieux alimenter et mieux habiller le garçon puis qu'il sera futur "chef de famille".

A un âge plus avancé, l'âge d'aller à l'école, la famille s'oriente plus vers l'envoi du garçon à l'école et si les moyens de cette famille sont limités, elle fera des efforts pour maintenir le garçon à l'école et sacri-

4

fie la fille parce que les membres de cette famille, surtout le père, pensent que les études sont plus utiles au garçon.

Quand elle devient fillette de 10 à 15 ans d'âge, elle doit aider sa mère dans les travaux domestiques et même dans les travaux agricoles et l'élevage et il n'est pas rare de voir ces fillettes dans les maquis faisant le gardiennage des animaux.

Cette fillette doit, à partir de cet âge, s'éloigner le plus du garçon et elle doit être toujours présente dans l'espace domestique où elle se trouve protégée, et pour quitter au village ou en ville elle doit être accompagnée par le père ou le grand frère.

La prise de décision dans des sujets intéressants la famille en général ou même intéressant la fille elle-même (comme le mariage) ne relève jamais d'elle. Ce mariage et les alliances entre les familles sont en effet décidées par les parents et c'est le mariage endogène qui est surtout pratiqué.

Cette orientation vers les alliances endogènes s'explique surtout par le désir de cette famille à ne pas perdre une partie de la terre commune et à la garder toujours dans les mains des hommes de la grande famille. C'est pour éviter un tel risque qu'on préfère marier la fille avec son cousin ou un membre de la famille le plus proche de la lignée paternelle car il a généralement les droits sur la même terre. Ce système maintient la femme dans son milieu d'origine et empêche aussi l'émiettement du patrimoine commun au groupe par la voie de l'héritage féminin qui sera transmis à un groupe étranger.

Devenir femme (mariée) dans ce milieu n'ajoute à cette personne que d'autres tâches à accomplir et d'autres sources de fatigue mais ne renforce pas sa position dans la prise de décision même concernant son propre ménage et c'est en effet le mari qui prend la relève pour décider et pour être chef de la nouvelle famille.

Cette femme, malgré la place importante qu'elle occupe dans la production au niveau de l'exploitation, est maintenue dans un état de subordination et de dépendance totale et ne bénéficie d'aucune autonomie financière.

B) CONSÉQUENCES SOCIO-ÉCONOMIQUES

Étant donné cette situation sociale de la femme rurale, tous les travaux qui lui sont attribués sont considérés comme inférieurs et indignes des hommes à qui sont réservées les fonctions de responsabilité et les tâches "nobles".

Ainsi, et malgré la compatibilité entre les tâches masculines et féminines, ces tâches s'inscrivent dans un système hiérarchisé où les hommes occupent la place dominante.

En effet, l'homme occupe toujours les positions de responsabilité et les postes de commande. Dans l'exploitation familiale c'est toujours l'homme qui détermine les rôles des différents membres de la famille et qui contrôle toutes les articulations de la production. Dans ces milieux, c'est la relation domination / subordination qui caractérise tout le système de rapports entre les sexes et notamment les rapports de production.

Dans cette unité de production, le travail féminin se situe dans le cadre d'une répartition des tâches entre hommes et femmes, c'est un travail non rémunéré et qui, de ce fait, est considéré comme non productif.

Cette hiérarchie des tâches, qui à la fois justifie et détermine la dépendance économique des femmes, constitue le fondement de leur situation dans le système traditionnel de rapport des sexes.

Cette situation maintient la femme dans un état de subordination et de dépendance totale par rapport à l'homme et ne bénéficie d'aucune autonomie financière. Chaque fois qu'une femme a besoin d'effectuer un achat pour elle-même ou pour la maison, elle doit en faire la demande au chef de famille qui est le mari, le père ou même le frère.

En effet, en demandant à quelques femmes des zones d'intervention du projet: "Qui achète les vêtements pour toutes les personnes de la famille", la réponse était que c'est le mari qui achète tout, même la robe pour la femme ou la fille, et c'est lui aussi qui décide des priorités et des moments propices pour l'achat.

Quels que soient leurs besoins et quel que soit le revenu familial, les femmes n'interviennent pas dans la gestion du budget familial et dans le choix des priorités. C'est cependant le chef de famille qui détient le gain familial et qui gère les disponibilités monétaires traduisant le pouvoir d'achat de la famille. C'est donc lui qui fait les dépenses et qui décide des priorités.

Lorsque le mari émigre vers la ville pour chercher du travail, la femme se trouve chargée d'un nombre encore plus important de fonctions familiales. Dans ce cas aussi, généralement la femme ne gère pas le budget familial, mais ce sont les hommes de la famille (beau-père ou beau-frère) qui s'occupent de cette gestion, mais qui n'aident pas la femme dans l'exécution des différents travaux.

2. Rôle de la femme rurale en tant que mère de la famille

Malgré les efforts déployés par l'office national du planning familial pour la vulgarisation des méthodes contraceptives, le nombre des enfants dans les familles rurales du nord de la Tunisie reste encore élevé puisque la moyenne des enfants par famille ne peut pas être inférieure à cinq. Ce nombre peut atteindre parfois neuf et dix par famille.

Cette femme affaiblie par des naissances multiples et rapprochées doit encore s'occuper de tous les soins nécessaires à ses enfants, elle doit assurer au départ l'allaitement de son bébé qui peut durer jusqu'à deux ans. L'image de la femme, ayant un enfant sur le dos et qui travaille dans les champs ou qui prépare le pain tabouna, n'est pas rare à voir dans ces zones rurales.

Bien qu'analphabète, cette femme doit s'occuper de tout ce qui concerne l'éducation des enfants. C'est elle qui assure le soutien moral et parfois matériel des enfants et le cas d'une femme, qui a été obligée de cacher les oeufs de ses poules pour les vendre au colporteur et ceci pour acheter le matériel scolaire à son fils, illustre bien cette observation.

Cette femme est donc dans la famille l'unique responsable en matière de santé familiale et en matière d'éducation des enfants. Elle doit notamment veiller à ce que ceux-ci reçoivent une alimentation suffisante

et saine et qu'ils soient tenus propres, elle a en outre pour devoir de transmettre aux enfants les notions d'hygiène nécessaires ou encore de dépister et de soigner convenablement les affections courantes et les maladies infantiles.

Cependant, cette femme souffre d'un manque important de formation dans ces domaines: les femmes n'ont elles-mêmes que des notions très rudimentaires sur les soins à donner aux enfants ou encore en ce qui concerne l'hygiène, le dépistage des maladies et les principes d'une alimentation saine. Elles ne sont ni en mesure de diagnostiquer des maladies ni à plus forte raison de les soigner convenablement.

Dans les zones d'intervention du projet EDIMO, on a observé beaucoup de problèmes sanitaires surtout chez les petits enfants et qui sont dus surtout à une hygiène déficiente. Parmi ces observations on cite le cas d'un bébé de trois mois qui était retenu pendant six mois à l'hôpital de Mateur et ceci à cause d'une atteinte générale de la peau du corps à la suite d'une mauvaise hygiène.

3. La femme rurale et l'éducation

La quasi-totalité des femmes et même des hommes âgés de plus de trente ans du milieu rural n'ont jamais fréquenté une école ou une institution scolaire. Certains d'entre eux, surtout les hommes, ont fréquenté une école coranique pendant leur jeune âge. La formation dans cette école coranique se limite à faire apprendre aux enfants le Coran et leur donner des notions simples sur l'écriture.

Quant aux femmes, elles sont parfois obligées d'avoir recours à leurs maris pour déterminer leur âge. Dans ce milieu rural, la scolarisation des filles reste assez faible par rapport à celle des garçons. En effet, l'éducation de la fille se fait en totale séparation du garçon et autant la fille sera consacrée à tout ce qui concerne "l'intérieur" et sera cloîtrée, autant le garçon à celui du monde extérieur.

De nombreuses enquêtes ont montré qu'un pourcentage important des filles en âge d'aller à l'école n'ont pas été scolarisées. Même lorsqu'elles sont scolarisées, plusieurs d'entre elles quittent l'école au

bout de trois à quatre ans pour rester à la maison et aider leurs mères dans les travaux domestiques et dans l'agriculture.

Ces mêmes enquêtes ont montré que les enfants de la campagne quittent très tôt les études, mais les filles les abandonnent plus vite dans une proportion bien plus grande que les garçons.

Les motifs d'abandon scolaire pour ces enfants sont surtout l'éloignement de l'école. En effet, ces écoliers doivent parcourir parfois plusieurs kilomètres (jusqu'à cinq kilomètres et plus) pour arriver à l'école. Ceci est particulièrement gênant pour les fillettes car, comme leurs mères, elles n'ont pas le droit de s'éloigner de l'espace domestique où elles sont "protégées".

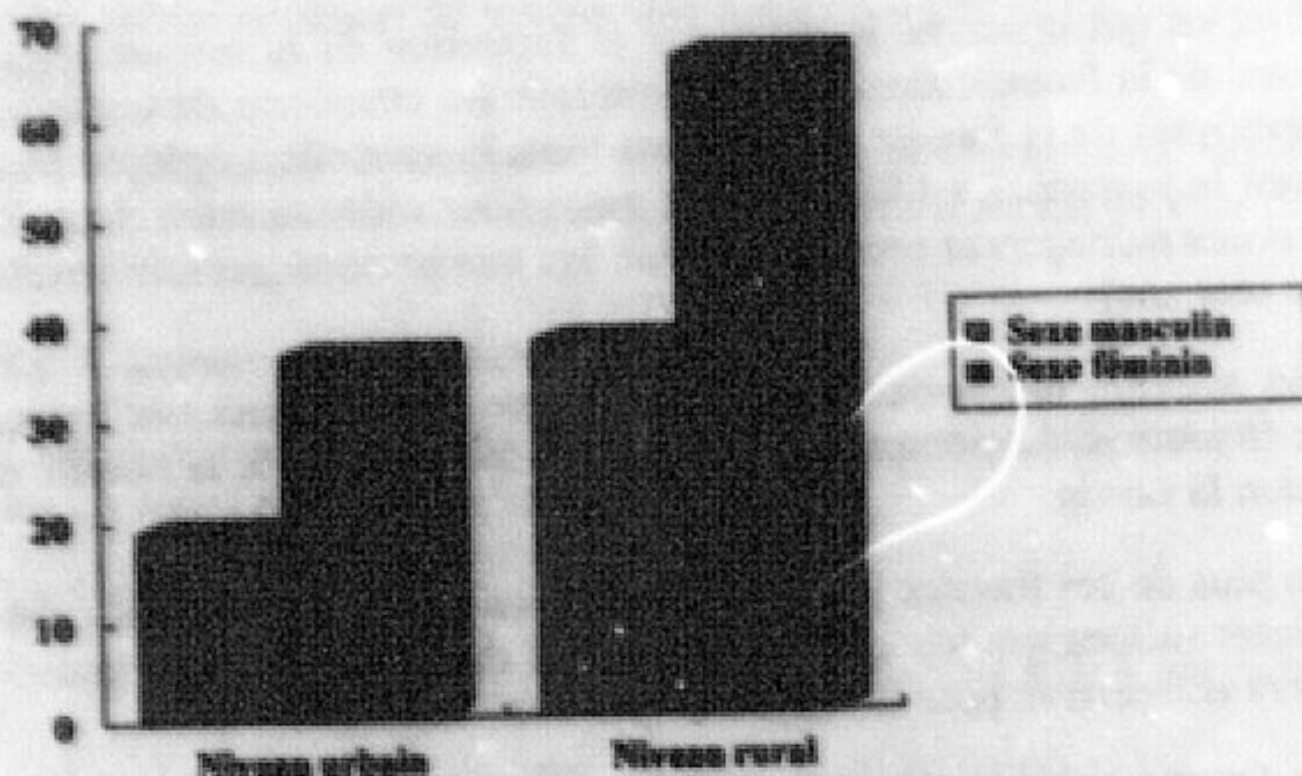
L'autre motif très important de l'abandon de l'école est le manque de moyen. Ainsi lorsque le niveau de vie de la famille est bas, cette famille fera des efforts pour garder le garçon à l'école le plus longtemps possible, et elle sacrifie la fille car elle considère que l'instruction est plus utile aux garçons qu'aux filles. Puisque, en tout cas, ces filles tôt ou tard seront à la maison alors que les garçons seront chefs de familles et ils auront besoin d'accéder à des fonctions plus lucratives.

Une autre raison rarement avouée par les parents mais très opérante dans ce milieu est la mixité: en effet quand la fillette grandit cette raison motive beaucoup de parents à la retirer de l'école.

D'après les statistiques du ministère de l'agriculture (1991), le taux d'analphabétisme calculé parmi la population âgée de dix ans et plus en 1989 est évalué à 37,1 %. Ce taux a nettement régressé au cours des vingt dernières années autant pour les hommes que pour les femmes.

Ce taux reste cependant très élevé surtout pour les femmes rurales par rapport aux femmes du milieu urbain. Ainsi les différents taux sont les suivants:

Schéma Nr. 1: Taux d'analphabétisme en % pour l'année 1989



B. Activités de la femme rurale

1. Travaux ménagers

A) MÉNAGE PROPREMENT DIT

Dans ce domaine, la femme a beaucoup d'activités à réaliser, en effet, en plus de l'entretien et de l'élevage de ses enfants, la femme est responsable d'effectuer d'autres travaux ménagers journaliers et saisonniers.

Parmi les travaux quotidiens, la femme doit s'occuper de l'alimentation de tous les membres de la famille, pour cela elle doit préparer chaque jour les repas de la journée qui sont au nombre de deux ou de trois.

La préparation du pain est aussi l'une des principales et fréquentes tâches domestiques de la femme. Le pain est généralement préparé dans la "tabouna": type de grand four en argile qui permet de cuire

une quantité importante de pain mais qui consomme une grande quantité de bois.

Tout ce qui concerne le nettoyage et l'entretien de la maison relève aussi de la femme: ainsi c'est elle qui lave les vêtements de toutes les personnes de la famille et lave aussi toute la vaisselle employée pendant la journée. La fille intervient aussi pour aider sa mère dans les travaux ménagers et ceci à partir d'un âge très précoce (parfois à partir de sept ans).

Ces activités ménagères occupent la femme pendant quelques heures de la journée. Le nombre d'heures varie selon la taille de la famille et selon la saison.

En plus de ces travaux journaliers, la femme effectue des travaux ménagers saisonniers tels que: la préparation du couscous en été constituera une réserve pour la famille pendant toute l'année.

La femme aide aussi son mari dans la construction d'une cuisine, d'une étable ou même d'une maison.

B) APPROVISIONNEMENT EN EAU

Le problème d'approvisionnement en eau est la tâche principale qui préoccupe le plus les femmes.

En effet, pour s'approvisionner en eau, la femme doit parcourir plusieurs kilomètres avec un bidon de plusieurs kilogrammes (jusqu'à 20 kg) sur le dos. Plusieurs zones rurales sont touchées, non pas par l'absence d'eau, mais par son insuffisance en été et sa mauvaise qualité.

La fréquence quotidienne d'approvisionnement varie en fonction inverse de la distance à parcourir. Cette distance conditionne le choix du moyen de transport et la main-d'œuvre mise en cause. Le transport par la femme reste le moyen habituel, l'âne étant utilisé pour de plus grandes distances.

La corvée d'eau est réservée presque exclusivement aux femmes, les hommes n'interviennent que rarement, quand la source ou le puits sont trop éloignés.

Cette activité constitue une occasion pour les femmes de se rencontrer et bavarder ensemble des sujets qui les préoccupent et d'essayer par cette même occasion de trouver une solution à ces différents problèmes.

L'activité "approvisionnement en eau" peut être considérée comme forte consommatrice de temps et d'énergie des femmes, et cela pendant toute l'année.

C) L'APPROVISIONNEMENT EN BOIS

Le bois demeure le combustible le plus couramment utilisé dans toutes les zones rurales du nord de la Tunisie.

La femme rurale utilise ce bois pour:

- La préparation des repas: au nombre de deux à trois par jour
- La préparation du pain: au tabouna ou au tajine
- Le chauffage de la maison en hiver
- La préparation du charbon: pour l'autoconsommation ou pour la vente

En effet, dans les maisons rurales, la cuisine n'est généralement pas attenante à la maison, elle se trouve au fond de la cour centrale. Il s'agit d'une construction légère de branchages et de chaume, spécialement conçue pour l'utilisation de feu de bois, car elle ne conserve pas la fumée.

Le transport de bois est l'une des tâches propres aux femmes. Cependant l'homme peut intervenir dans certaines circonstances (telle que maladie des femmes) et dans certaines régions (dans le nord-ouest de la Tunisie), où l'utilisation de l'âne est encore possible.

Par contre dans les zones d'intervention du projet EDIMO, l'approvisionnement en bois est exclusivement à la charge de la femme et à la question: " Pourquoi l'homme n'assure-t-il pas cet approvisionnement en bois puisqu'il s'agit d'une activité qui demande beaucoup de

force?" les femmes trouvent cette question bizarre puisque l'homme ne peut pas réaliser une activité habituellement réservée à la femme.

La charge de bois à transporter a un poids moyen de 70 kg. Le ramassage de bois s'effectue préférentiellement pendant les saisons d'automne et de printemps. En hiver, l'activité est plus tributaire des conditions climatiques. En été, elle est quasi inexistante.

La quantité de bois ramassée varie de 11 à 14 tonnes par famille et par an selon les régions. Cette quantité diminue dans les régions où les femmes utilisent la bouse de vache comme combustible, ce qui n'est pas le cas des zones d'intervention du projet EDIMO.

Le surplus de bois ramassé est bien arrangé devant la maison et laissé comme stock pour son utilisation pour les périodes de pénurie (pluie en hiver et surtout pour l'été).

Cette activité "approvisionnement en bois" occupe la femme pendant 7 à 18 heures par semaine selon les régions, ce qui correspond à en moyenne 600 heures de travail pénible par an.

Le gaz n'existe comme combustible que dans certaines régions du milieu rural du nord Tunisien mais sans remplacer le bois qui ne disparaît pas complètement, car c'est le combustible le moins coûteux puisqu'il est fourni gratuitement par les femmes, en plus il y a l'idée que la cuisson par gaz donne des repas moins bons que ceux cuits au charbon de bois.

Par ailleurs, dans les occasions tels que les mariages, les fêtes religieuses et chaque fois que les femmes doivent cuisiner pour un grand nombre de personnes, c'est toujours le bois qui sert de combustible.

Ainsi, la corvée de bois demeure une tâche féminine courante dans toutes les zones rurales du nord Tunisien.

2. Travaux agricoles

A) TRAVAUX DE LA FEMME DANS LE DOMAINE DE L'ÉLEVAGE

(1) *Élevage des ruminants*

Il s'agit d'une façon générale d'élevage de type extensif, de petite taille et mixte contenant à la fois des bovins, des ovins et des caprins.

Les bovins sont présents dans presque toutes les exploitations rurales du nord de la Tunisie, mais leur nombre est généralement faible (il s'agit parfois seulement d'une vache suitée). Ces bovins assurent surtout l'approvisionnement en lait de la famille.

L'élevage des races bovines importées est pratiqué dans quelques exploitations seulement. Les exploitants qui élèvent des vaches importées continuent également à élever des races locales qui leur procurent une certaine sécurité financière en constituant un placement.

L'élevage des moutons existe dans les régions à basse altitude. Cet élevage peu développé ou quasiment inexistant en zones montagneuses ou forestières est compensé par des effectifs caprins.

Les tâches généralement réservées aux femmes dans ce domaine sont les suivantes:

- l'alimentation
- l'hygiène
- la traite
- la reproduction
- les soins aux animaux

- Alimentation du bétail

Les animaux dans ces zones rurales pâturent pratiquement toute l'année. Leur gardiennage est confié d'abord aux hommes ou aux jeunes enfants. Si ce sont les femmes qui s'en occupent, elles partagent sou-

vent cette tâche avec leurs enfants, ou se contentent d'aller attacher les vaches sur le pâturage à proximité de leur maison, pour pouvoir ensuite vaquer librement à d'autres occupations. Lorsque les animaux sont dans l'étable, c'est la femme qui doit récolter le fourrage vert, c'est elle aussi qui se charge du transport et de la répartition de la nourriture aux animaux, aidée quelquefois par ses enfants, voire son mari. L'abreuvement de ces animaux a lieu principalement à l'extérieur (oued - abreuvoir public, etc.), travail qui revient en général à la femme aidée parfois par ses fils.

Cette alimentation des animaux est assurée sans tenir compte des différentes phases physiologiques par lesquelles passent les animaux (gestation, lactation, etc.). En effet, les femmes avouent qu'elles ont un manque important de connaissances sur les quantités d'aliments nécessaires et sur la qualité nutritive de ces aliments.

- Hygiène

Le nettoyage de l'étable revient aux femmes. Il a lieu une ou deux fois par jour selon l'importance du troupeau et selon la saison. Les femmes consacrent parfois jusqu'à deux heures par jour à ce nettoyage et ceci lorsque le nombre de têtes est important; elles sont rarement aidées dans cette tâche par les hommes. Ce nettoyage devient plus difficile lorsqu'il ne s'agit pas d'étable mais seulement d'un petit abri construit de branchage d'arbres et d'arbustes ("Gricha"), qui est le type d'habitat le plus courant dans les zones rurales du nord de la Tunisie. Dans ce cas, le nettoyage demande encore plus de temps et d'efforts et est plus difficile à exécuter.

La désinfection des étables ou des "Gricha" est rarement effectuée. L'isolement des animaux malades n'est pas non plus réalisée à cause de l'inexistence d'un coin pour cette isolation.

- La traite des femelles domestiques

La traite est exclusivement réservée au sexe féminin: c'est généralement la mère qui fait la traite des vaches alors que la fille s'occupe de la traite des petits ruminants: des chèvres ou des brebis.

Il s'agit de deux traites par jour: une traite très tôt le matin et une deuxième le soir. Cette traite est généralement faite aux doigts et pas au poing et cette technique ne permet pas d'exploiter la potentialité laitière surtout des vaches, car elle prend beaucoup de temps et provoque des mammites. Le pis n'est ni massé avant ni après la traite, ni lavé. Le lait est rarement filtré.

Le lait obtenu est généralement réservé à la consommation de la famille. Le surplus, s'il est important, sera vendu au colporteur qui passe chaque jour pour collecter le lait. Si ce surplus est faible il sera conservé sous forme de beurre salé ou fondu, stocké en jarres.

- La reproduction

C'est aussi, généralement, la femme qui connaît l'état physiologique de sa vache ou de sa brebis ou chèvre (état de gestation, de tarissement ou de lactation etc.). Les vaches de race améliorée sont soumises à l'insémination artificielle et c'est parfois la femme qui transporte la vache jusqu'à l'inséminateur. Au contraire, les vaches de race locale sont saillies par les taureaux du voisinage.

La plupart des femmes n'ont pas de notions exactes sur les cycles de reproduction ni sur les solutions lors des difficultés pendant la mise-bas.

- Soins au cheptel

Les femmes sont les principales responsables des soins apportés au cheptel. C'est la femme qui détecte les maladies et qui les traite selon les méthodes traditionnelles qu'elle connaît et si elle n'obtient pas de résultat, elle s'adresse à son mari pour résoudre ce problème (appel au vétérinaire ou même à un voisin qui a eu le même problème et qui a réussi à le traiter).

Pourtant, les femmes avouent manquer de connaissances précises dans le domaine de l'identification des symptômes et de la prévention.

Lors de la réalisation des campagnes de vaccination, c'est la femme aidée de sa fille qui s'occupe de la contention des animaux pour la vaccination.

Un exemple observé dans les zones d'intervention du projet EDIMO illustre bien le rapport étroit entre la femme et les animaux de l'exploitation et qui démontre bien le rôle important de la femme dans ce domaine: lors de la réalisation de la vaccination de ruminants, et pour contenir les grands animaux (bovins) on était obligé de faire appel à l'homme propriétaire de ces animaux, mais il n'a pas pu les contenir et a fait appel à sa femme qui était en train de préparer le pain. Sa femme, au contraire, a facilement assuré la contention des vaches et ceci parce que c'est elle seulement qui s'occupe de ces animaux et qui assure toutes les activités dans ce domaine.

(2) L'élevage avicole

L'élevage des volailles à l'échelle familiale est pratiqué presque dans tous les ménages ruraux du nord de la Tunisie. Cet élevage est peu diversifié, il s'agit surtout d'élevage de volailles parfois de lapins ou d'abeilles. Cet élevage comporte aussi un effectif d'animaux généralement réduit.

Ce sont les femmes aidées par leurs filles qui conduisent cet élevage et qui s'occupent de l'alimentation et des soins de ces animaux.

Les volailles sont élevées en liberté autour de la maison où elles profitent de toute sorte d'alimentation (vers, déchets de légumes, etc.).

L'habitat de ces animaux se limite à un petit abri construit de pierres collées avec de l'argile; sa hauteur est réduite, non aéré et dans la plupart des cas obscur. Cet élevage se heurte à de nombreux problèmes: à savoir la mortalité élevée des jeunes, la mauvaise conduite de cet élevage, la consanguinité, le manque d'hygiène. Cette mortalité élevée est liée surtout à une mauvaise conduite de l'élevage. En effet, ce sont surtout les intempéries, la mauvaise alimentation et le parasitisme qui causent la mortalité des jeunes.

Les maladies les plus fréquentes et les plus graves dans cet élevage traditionnel sont la maladie de Newcastle et la variole aviaire.

Les oeufs produits sont généralement vendus par la femme à un marchand ambulant qui se déplace jusqu'aux douars. Ces marchands peuvent même échanger des marchandises (vêtements, tissus, etc.) contre un nombre bien déterminé d'oeufs.

Ces oeufs peuvent aussi constituer une "petite monnaie" pour la famille. En effet, pour acheter des biens de première nécessité (thé, huile, sucre, etc.) la femme peut envoyer son fils ou sa fille au hanoutier du douar avec un nombre déterminé d'oeufs, si elle n'a pas d'argent liquide. Ce nombre d'oeufs sera échangé contre la marchandise achetée. Ceci à côté de l'importance liée au fait que cet élevage constitue une source de protéines facilement disponible pour cette famille rurale. En effet, la production de cet élevage est d'abord destinée à l'autoconsommation.

B) TRAVAIL DE LA FEMME DANS L'AGRICULTURE FAMILIALE

(1) *Grandes cultures*

En ce domaine, les femmes participent préférentiellement à certaines phases de la production. Cependant cette participation est généralement bien plus importante que celle des hommes. En effet, quelle que soit la spéculation, l'intervention des femmes paraît nécessaire dans la plupart des phases de la production. En dehors de certaines activités ponctuelles qui leur sont traditionnellement réservées (comme le labour et les semailles), ou qui sont liées à une technologie moderne comme la manipulation des engins mécaniques (tracteurs, pompe à moteur, etc.), les hommes se font toujours aider par les femmes. Par contre, il existe des activités propres aux femmes (tels que binage ou désherbage) où l'intervention des hommes n'est à aucun moment nécessaire.

Le désherbage, lorsqu'il n'est pas chimique pour les céréales, est encore un travail de femme (l'herbe ramassée sert à nourrir le bétail).

Lorsque les activités sont mixtes, les groupes sont généralement composés de cinq ou six femmes (de la même grande famille) accompagnées d'un ou deux hommes. Les hommes détiennent alors les postes de commandement et les fonctions de surveillance, ils veillent à ce que le travail soit bien fait et rapidement exécuté.

Les filles sont pratiquement toujours présentes dans ces travaux, mais les garçons travaillent rarement sur les champs (10 % des cas d'après l'enquête de B. DELAIN).

L'activité principale du chef de famille influence la participation des femmes dans le travail des champs. Les femmes dont le mari travaille en ville ou est émigré travaillent plus fréquemment sur les champs, en effet, ce sont elles qui prennent en charge les travaux agricoles sous la responsabilité du patriarche assisté de quelques-uns de ses fils ou de ses frères.

(2) Travaux "ménagers" de l'agriculture

Des tâches apparemment très simples comme le nettoyage des légumes et des fruits avant la commercialisation sont des opérations indispensables dans le processus de la production marchande, pourtant elles ne sont pas comptabilisées.

En effet, avant d'être commercialisés, les légumes (comme les carottes, les navets) doivent de nouveau passer entre les mains des femmes pour être bien nettoyés.

Ce travail qui est nécessairement exécuté par les femmes n'est pas considéré comme un travail agricole véritable, mais plutôt comme un travail domestique qui n'entre pas dans le processus de la production agricole.

Le désherbage pratiqué quotidiennement et en toutes saisons par les femmes à leur retour des champs n'est pas non plus considéré comme un véritable travail, tout en nettoyant les parcelles elles ramassent quelques herbes pour nourrir les bêtes et même des plantes qui peuvent être utilisées pour préparer des repas pour la famille (comme la "Khoubiz").

Tous ces travaux "ménagers" de l'agriculture, effectués naturellement par les femmes, ne sont pas comptabilisés, on n'en tient aucun compte dans les calculs de rentabilité de la production familiale.

(3) Travail du jardin potager familial

Dans les zones rurales du nord de la Tunisie il est rare de ne pas trouver un jardin potager pour chaque famille rurale. En effet, ce jardin offre à cette famille surtout les légumes dont on a le plus besoin dans la cuisine rurale (pommes de terre, oignons, fèves, ail, persil, etc.). Ce sont surtout des espèces hivernales.

Le travail de ce jardin potager est l'une des activités propres aux femmes, et ce sont surtout les filles qui les aident. Par contre, les garçons n'interviennent que rarement. Les pères, généralement, ne font que le travail que la femme ne peut faire tels que le labour à traction animale et la fertilisation par le fumier.

La production de ces jardins est réservée en premier lieu à la consommation de la famille, le surplus, s'il existe, est vendu. Cette vente des produits est liée à la surface du jardin et à la taille de la famille.

Les produits les plus généralement vendus sont surtout les pommes de terre et les oignons.

La richesse plus ou moins importante de ces jardins en différentes espèces végétales dépend surtout des revenus de la famille, de la surface prévue pour ce jardin ainsi que de la disponibilité en eau d'irrigation.

Ce jardin potager familial permet de couvrir au moins les besoins de la famille surtout en légumes "de première nécessité", la vente ne sera permise que lorsque l'autoconsommation est satisfaite.

(4) Transformation et conservation des produits agricoles

- Transformation des produits d'origine animale

Cette transformation concerne surtout le lait et la laine. En effet, c'est surtout la transformation des produits laitiers qui est la plus fréquente et c'est le lait de vache ou de chèvre qui est le plus utilisé. Cette

transformation se fait surtout sous forme de beurre, de smen ou de petit lait (Lben) ou parfois de fromage.

Le travail de transformation du lait est effectué par les femmes selon des méthodes traditionnelles. Ces produits obtenus sont surtout destinés à l'autoconsommation.

La transformation de laine de brebis se fait pour obtenir le fil pour le tissage des couvertures et des tapis.

- Transformation et conservation des produits d'origine végétale

La transformation concerne surtout les olives à partir desquelles les femmes obtiennent l'huile d'olive. Cette transformation s'effectue sur place en utilisant un système traditionnel. Les déchets de cette transformation sont destinés à l'alimentation des animaux.

D'autres produits végétaux sont conservés par différentes méthodes. Il s'agit surtout de la conservation des olives (par salage), des tomates, des pommes de terre, etc. Cette conservation concerne le surplus de production pour son utilisation lorsque le produit frais est consommé.

C) LA FEMME RURALE EN TANT QU'OUVRIÈRE AGRICOLE

Afin d'augmenter leurs revenus et équilibrer leur budget, certains pères engagent plusieurs membres de leurs familles et en particulier les filles et les femmes dans les unités étatiques ou chez des propriétaires privés pour les travaux saisonniers tels que les vendanges, la cueillette des olives et le repiquage des légumes, etc.

La division du travail est alors la même que dans l'exploitation familiale.

Les statistiques de 1991 rapportent que la part de la femme rurale dans la main-d'œuvre active agricole est de l'ordre de 33 % en effectifs, et de 30 % en volume de travail.

Donc la contribution de la femme rurale dans le développement du secteur agricole est assez importante (environ le tiers de la population agricole active est composé de femmes rurales).

transformation se fait surtout sous forme de beurre, de smen ou de petit lait (Lben) ou parfois de fromage.

Le travail de transformation du lait est effectué par les femmes selon des méthodes traditionnelles. Ces produits obtenus sont surtout destinés à l'autoconsommation.

La transformation de laine de brebis se fait pour obtenir le fil pour le tissage des couvertures et des tapis.

- Transformation et conservation des produits d'origine végétale

La transformation concerne surtout les olives à partir desquelles les femmes obtiennent l'huile d'olive. Cette transformation s'effectue sur place en utilisant un système traditionnel. Les déchets de cette transformation sont destinés à l'alimentation des animaux.

D'autres produits végétaux sont conservés par différentes méthodes. Il s'agit surtout de la conservation des olives (par salage), des tomates, des pommes de terre, etc. Cette conservation concerne le surplus de production pour son utilisation lorsque le produit frais est consommé.

C) LA FEMME RURALE EN TANT QU'OUVRIÈRE AGRICOLE

Afin d'augmenter leurs revenus et équilibrer leur budget, certains pères engagent plusieurs membres de leurs familles et en particulier les filles et les femmes dans les unités étatiques ou chez des propriétaires privés pour les travaux saisonniers tels que les vendanges, la cueillette des olives et le repiquage des légumes, etc.

La division du travail est alors la même que dans l'exploitation familiale.

Les statistiques de 1991 rapportent que la part de la femme rurale dans la main-d'œuvre active agricole est de l'ordre de 33 % en effectifs, et de 30 % en volume de travail.

Donc la contribution de la femme rurale dans le développement du secteur agricole est assez importante (environ le tiers de la population agricole active est composé de femmes rurales).

Mais bien que salarié, le travail féminin n'est pas rémunéré individuellement, il est payé à la tâche et collectivement au groupe familial tout entier. Ainsi, même l'accès au salariat dans les unités de production autres que familiales ne profite pas aux femmes et ne leur procure pas une autonomie financière puisque c'est généralement le père ou le mari qui bénéficie du salaire de sa fille ou de sa femme.

Qu'elles travaillent à l'intérieur de l'exploitation familiale ou à l'extérieur, les femmes ne reçoivent aucun salaire. C'est toujours le "chef de famille" qui utilise leur force et qui la vend.

3. Travaux extra-agricoles autres que ménagers

A) ARTISANAT

(1) Tissage

Le tissage est une activité féminine qui constitue une source de revenus plus ou moins importante pour les familles rurales, ceci dépend des régions et du temps disponible à la femme.

En effet, comme dans toutes les campagnes tunisiennes, il est rare de voir des femmes assises à ne rien faire; lorsqu'elles se rassemblent pour bavarder et chaque fois qu'elles ont un moment de liberté, elles tissent. Le tissage fait donc partie intégrante de la vie quotidienne de la plupart des femmes.

La femme consacre en moyenne une à deux heures par jour à cette activité.

Cette production artisanale (couvertures en laine, tapis en laine, tapis en tissu (klims)) est destinée surtout à l'usage familial. C'est seulement lorsque les besoins familiaux sont satisfaits qu'on pense à la commercialisation. La majeure partie des revenus du tissage est employée pour les dépenses quotidiennes. Le reste est investi pour l'achat des vêtements ou du matériel pour l'école des enfants ou même pour l'agriculture.

En grande partie réservée à l'autoconsommation, cette production permet d'économiser la somme d'argent qui aurait été dépensée au

marché. D'ailleurs, les couvertures et les tapis constituent une véritable valeur d'épargne pour les familles, car à chaque fois qu'il a besoin d'argent liquide, le chef de famille peut aller les vendre au marché hebdomadaire le plus proche et disposer de la somme que ces tissages lui rapportent.

Qu'ils soient vendus ou consommés par la famille, les produits du tissage ont donc une valeur monétaire réelle dont les femmes ne disposent pas directement. Car, enfermées dans l'espace domestique de l'exploitation familiale, elles n'ont aucun accès à l'espace économique du marché. Ce sont les hommes qui commercialisent les produits de leur travail et qui en capitalisent les profits.

(2) Poterie

La fabrication de la poterie pour les besoins de la famille ou même pour la vente est beaucoup pratiquée par les femmes rurales au nord de la Tunisie.

Dans la région de Sedjenane cette production est beaucoup développée et une bonne partie de la production est destinée à la commercialisation et permet à ces familles rurales d'avoir des revenus non négligeables par cette vente.

Cette fabrication de poterie est donc surtout destinée aux besoins de la cuisine et la décoration de la maison. Elle est effectuée à partir d'argile récoltée dans les montagnes les plus proches, la cuisson des articles produits se fait avec la bouse de vache.

La couleur des dessins est à base de plantes, de poudre de pierres, de quadron ou de résidu des batteries. Pour les articles de décoration, un vernis industriel est utilisé.

Le facteur limitant de cette production est la chaleur de cuisson qui n'est pas suffisante et les objets produits sont peu solides ce qui limite leur commercialisation.

C. Conclusion

Si on analyse la répartition des activités de la femme rurale pendant la journée on trouve que cette femme travaille durant 10 à 14 heures par jour. Le tiers de ce temps est consacré aux travaux des champs. Cependant avant d'entamer la journée de travail aux côtés des hommes, les femmes doivent d'abord réaliser une grande partie des tâches spécifiquement féminines et à la fin de la journée, quand les travaux des champs sont terminés, elles continuent à travailler sur le chemin de retour, et elles travaillent encore quand elles arrivent à la maison. Le schéma Nr. 2 illustre bien ces constatations et détermine les différentes activités réalisées par la femme durant une journée.

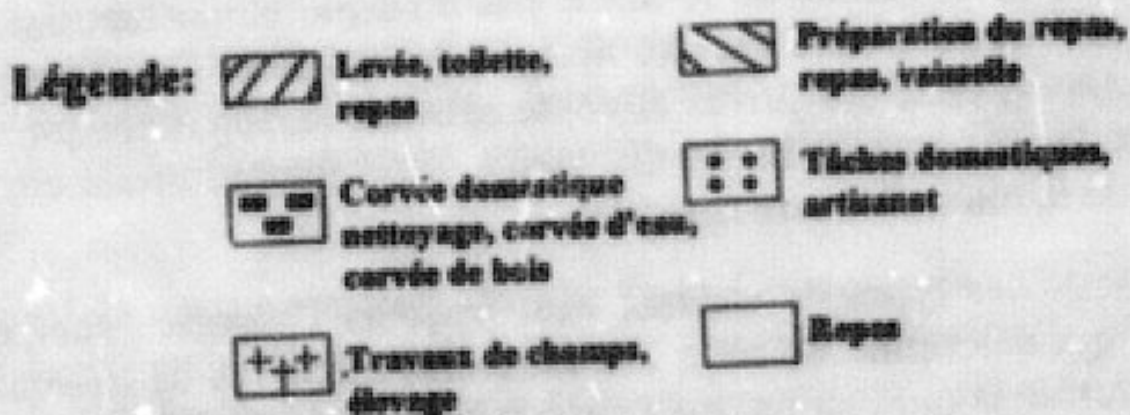
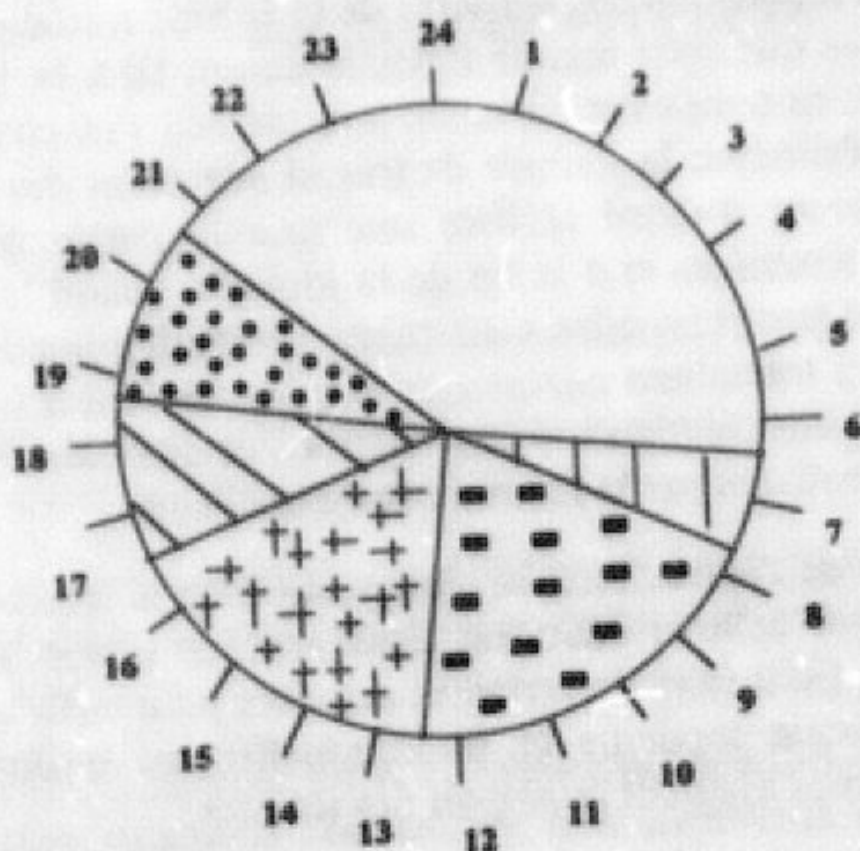
Dans le domaine de l'agriculture, la participation de la femme est très importante puisque celle-ci intervient dans presque toutes les étapes de la production. En dehors de certaines activités ponctuelles nécessitant une technologie moderne et traditionnellement réservées aux hommes, les femmes assurent la plupart des travaux.

Le travail de la femme ne se limite pas à l'exploitation familiale mais cette femme se trouve parfois obligée de travailler dans des unités étatiques ou chez des privés et ce de manière saisonnières pour augmenter les revenus de la famille. Ainsi, cette femme rurale constitue 30 % de la main d'oeuvre agricole.

Dans tous ces types de travaux c'est toujours l'homme "chef de famille" qui détermine les rôles des différents membres de la famille et qui contrôle la production, c'est encore lui qui détient le gain familial, dispose des revenus de la production et se charge des dépenses et décide des priorités.

Donc, parallèlement à la journée de travail commune, il existe une autre journée de travail spécifique aux femmes, qui comporte tous les travaux domestiques. A l'activité des femmes il faut donc ajouter la production domestique non marchande qui comprend non seulement les services, tels que le ménage, la cuisine, l'éducation des enfants, etc., mais aussi une part importante de la production agricole et artisanale non comptabilisée car destinée à l'autoconsommation familiale.

Schéma Nr. 2: Schéma général de la répartition des activités de la femme rurale dans la journée



III. Rôle de la femme rurale dans le processus de développement rural

A. Que veut-on dire par développement rural ?

Tout développement vise la mobilisation du potentiel des réserves de production non encore exploité.

Le développement rural vise l'amélioration des conditions de vie ainsi que l'augmentation de la production et l'accroissement de la productivité globale.

La promotion féminine est le corollaire du développement rural et la participation équitable des femmes à la croissance et au développement est indispensable. En effet, il est inutile de rappeler l'importance du rôle joué par les femmes dans le processus de développement et le potentiel qu'elles représentent. Aux tâches qu'elles remplissent au profit de la famille viennent s'ajouter des activités à l'extérieur du foyer.

L'objectif de cette promotion du rôle de la femme rurale est l'amélioration de ses possibilités en vue de tenir son rôle dans la famille ainsi que dans le développement socio-économique de son milieu et en vue de profiter à égalité avec les hommes des avantages du développement.

B. Rôle social de la femme rurale

C'est le domaine le plus important où la femme rurale, si elle est bien préparée, peut contribuer activement au développement. En effet, c'est à elle que revient le rôle combien important de couvrir, d'encadrer et de former les générations, et quel que soit l'apport du milieu extérieur et de l'école, c'est l'éducation en milieu familial qui marque le plus.

A ce rôle très important la femme rurale doit être aidée et formée pour qu'elle puisse jouer ce rôle efficacement.

En effet, la femme rurale, tout comme la femme urbaine, doit profiter du programme d'éducation et de formation et cette femme rurale doit dans ce cas sortir de sa passivité et contribuer activement à l'amélioration de la situation de ses enfants: surtout dans le domaine de l'éducation et de la santé.

A côté de ces rôles, la femme doit encore participer à tout ce qui concerne de proche ou de loin sa famille. En effet, la femme doit intervenir lors de la prise de décisions concernant le ménage et l'exploitation agricole car elle prend déjà une part importante dans l'exécution des travaux dans ces différents domaines. Donc son rôle ne doit pas se limiter à l'exécution et elle ne doit pas être une personne assistée exécutant les ordres et les décisions des hommes de la famille.

Tous ces rôles qui se rapportent à la famille peuvent être joués efficacement par la femme si elle est bien préparée pour cela, c'est-à-dire si elle bénéficie d'une éducation et d'une formation adéquate et si ce milieu lui permet de jouer ces rôles.

A une échelle plus large, la femme rurale, dans ce cadre de développement rural, doit jouer un rôle beaucoup plus important dans son entourage et doit participer activement au processus communautaire.

Au sein du clan familial, les femmes sont contraintes de se soumettre au pouvoir de décision du chef de famille, et au niveau du henchir à celui de la hiérarchie communautaire, strictement masculine elle aussi. Même dans les groupements d'entraide, elles n'ont généralement pas de statut de membres à part entière mais sont représentées par leurs époux. Il va donc de soi que leurs intérêts sont souvent ignorés.

Afin d'assurer une meilleure défense de leurs intérêts et de participer activement aux prises de décision, les femmes doivent s'organiser en associations et en groupements capables de les défendre.

C. Rôle de la femme dans l'amélioration de la production de l'exploitation

En effet, au cours de la réalisation de ses différentes tâches, la femme utilise seulement son modeste savoir-faire traditionnel et n'a bénéficié d'aucun perfectionnement et d'aucune formation. C'est pour cela que cette femme rencontre beaucoup de problèmes surtout technique.

Une analyse exacte des diverses phases de travail peut apporter des informations précises quant aux tâches effectuées par les différents membres de l'exploitation et évaluer les besoins de vulgarisation et de formation en fonction des sexes.

Les facteurs limitants du travail de la femme rurale dans son exploitation sont:

- La disponibilité: c'est à dire le nombre d'heures que la femme peut consacrer à ce travail. En effet, cette femme se trouve occupée pendant plusieurs heures par des activités ménagères nécessitant beaucoup de temps et beaucoup d'efforts tels que l'approvisionnement en bois et l'approvisionnement en eau. Lorsqu'elle passe dans les champs, cette femme trouve qu'elle est limitée par le nombre d'heures encore restant et qu'elle est aussi fatiguée pour accomplir efficacement ce travail.
- La technicité: le travail dans l'exploitation agricole nécessite une certaine technicité; en effet, comme on l'a mentionné ci-dessus, cette femme ne possède que son savoir-faire traditionnel.

Donc, en diminuant les charges de travaux domestiques pénibles et en améliorant le niveau de technicité de la femme rurale, on peut aboutir à une meilleure performance et productivité de cette femme rurale.

Photo de couverture par Projet EDIMO.

Photos pages 29 - 32 par Projet EDIMO.



Le lavage du linge est un travail difficile



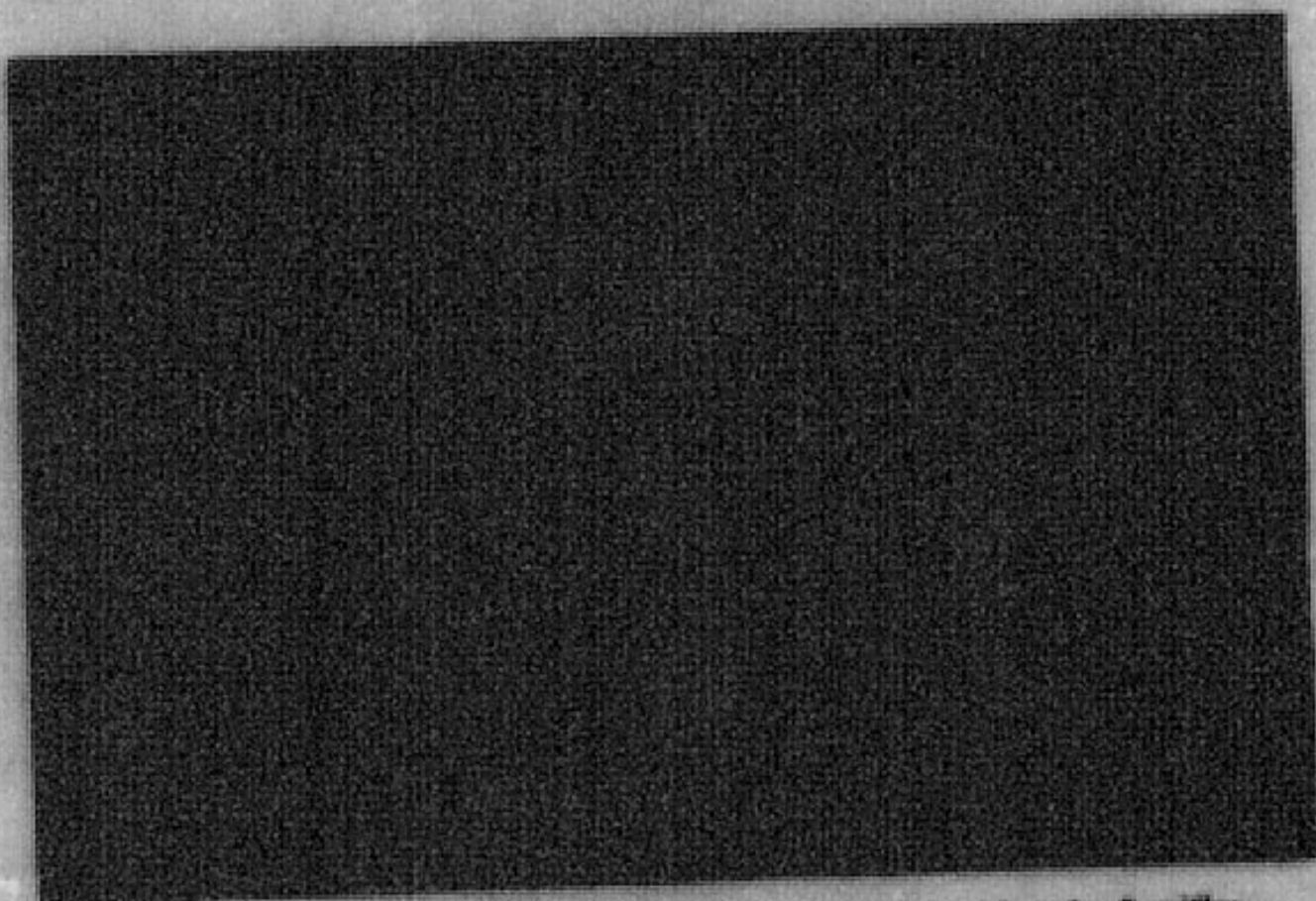
La construction d'un lavoir rend la tâche plus facile



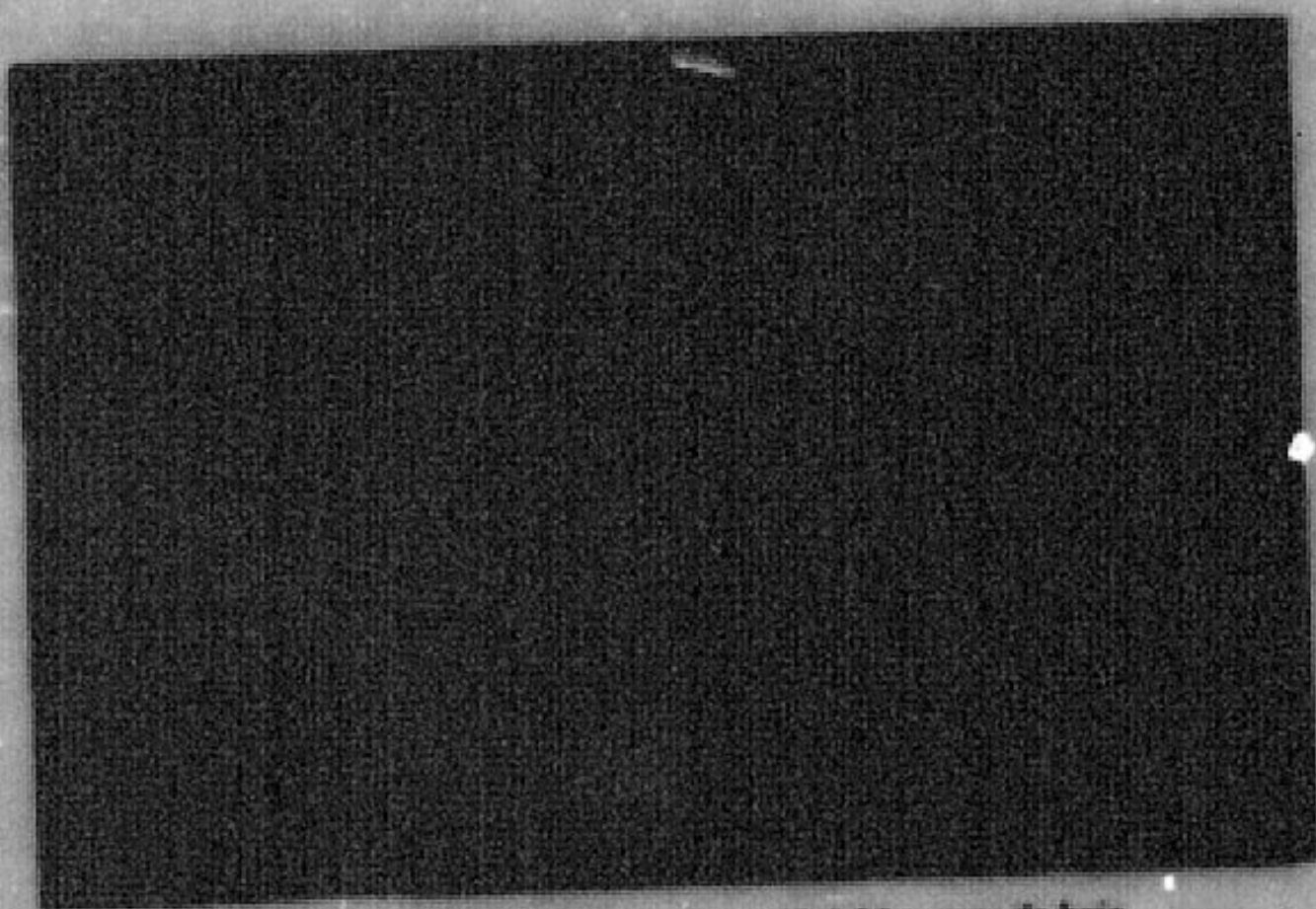
La qualité de l'eau potable est souvent très médiocre



Le transport de l'eau - une tâche pénible pour les femmes



La construction des citernes met de l'eau propre à la disposition des familles rurales



Par an et par ménage les femmes transportent 11 à 14 tonnes de bois



La vaccination des porcs est une mesure efficace pour diminuer la mortalité



Le projet a favorisé des filles rurales en coupe et couture

IV. Contraintes rencontrées et possibilités d'amélioration

Dans une telle situation d'analphabétisme, de manque de formation technique, d'occupation par des travaux pénibles et non productifs de marginalisation et de subordination par rapport à l'homme, la femme rurale ne peut pas accomplir un rôle important dans le processus de développement et ne peut pas être considérée comme un agent actif dans ce développement. En effet, occupée toute la journée et ne bénéficiant d'aucun programme de formation ni d'aucune autonomie financière, la femme rurale voit sa productivité méconnue.

Cette situation de la femme a une influence et des répercussions en premier lieu et directement sur sa famille et surtout sur ses enfants et en particulier sur leur santé et leur éducation.

Tout en réalisant ses différentes tâches domestiques et agricoles, la femme rurale vit quotidiennement des problèmes divers auxquels il est difficile parfois de trouver les solutions appropriées. Ceci est lié surtout à un manque de formation adéquate.

Les contraintes majeures qui s'opposent à une bonne réalisation des activités de la femme rurale sont:

- L'analphabétisme
- L'exclusion de la femme du programme de formation technique
- Le temps consacré aux travaux pénibles non productifs
- Le manque de participation de la femme à la prise de décision et aux profits
- Les traditions et les tabous

A. L'ANALPHABÉTISME DE LA FEMME RURALE

En effet, la femme rurale profite moins que les hommes des efforts d'enseignement général et professionnel. Jusqu'à présent, les efforts d'éducation, de formation et d'encadrement ou de promotion ont été davantage consacrés au profit des hommes que des femmes.

Une étude effectuée en 1991 (A. Ben Younes) montre en effet que:

- Le système éducationnel de base révèle que les filles rurales sont moins scolarisées et victimes d'un taux élevé d'abandon scolaire au cours de l'enseignement primaire.
- Le nombre d'établissements de formation professionnelle destinés aux filles ne représente que 1/15 de celui des garçons.
- Le nombre d'animatrices ou de vulgarisatrices (estimé à vingt) est dérisoire par rapport aux mille vulgarisateurs destinés aux hommes.

Ces quelques données de base parlent par elles-mêmes et illustrent la disparité entre les éléments masculins et féminins en milieu rural.

Placée dans une telle situation d'analphabétisme et de manque de formation, la femme rurale ne sera pas capable d'accomplir certaines tâches qui lui sont propres telle que l'éducation de ses enfants.

Cette femme ne pourra pas par exemple jouer un rôle important dans l'éducation de ses enfants et ne sera pas non plus très motivée pour envoyer sa fille à l'école.

Ainsi, sur le plan socio-culturel, le fait que la femme rurale ne puisse prendre part entièrement, faute de formation adéquate, à l'évolution et au développement, risque de compromettre le processus de sa promotion au sein de la société.

L'éducation et la formation sont des besoins essentiels que de nombreux pays en développement se sont, au cours des dernières années, efforcés de satisfaire en multipliant la construction d'écoles et en introduisant la scolarisation obligatoire. Toutefois, la proportion de

filles demeure nettement moins importante dès l'école primaire que celle des garçons, mais cela est encore plus accentué dans l'enseignement secondaire. De même, ce sont les femmes adultes qui constituent la plus grande partie de la population analphabète. Au regard de cette discrimination des femmes au niveau de l'enseignement, il est absolument impératif de promouvoir plus que jamais l'éducation de la population rurale. En effet, tout programme de développement impliquant la promotion de la population concernée, doit avoir un impact positif dans le domaine de l'éducation.

Cependant, pour augmenter le nombre de filles rurales fréquentant l'école, il faut essayer de résoudre les problèmes que pose la scolarisation de ces filles pour leurs mères, qui sont alors contraintes à se charger des travaux domestiques et productifs réservés aux filles. En effet, afin d'améliorer l'accès des populations féminines au système d'éducation et de formation, les mesures mises en oeuvre doivent refléter le souci de compenser les déficits existants et de mobiliser le groupe-cible. A cet effet, il s'avère nécessaire:

- d'alléger et de diminuer les travaux domestiques pénibles pour que les mères ne renoncent pas à la scolarisation de leurs filles et pour que les mères elles-mêmes puissent participer aux cours d'alphabétisation,
- d'intervenir auprès des familles rurales en réalisant des journées de formation et de vulgarisation démontrant la nécessité de la scolarisation des filles rurales,
- de réaliser des campagnes d'alphabétisation et des actions informelles de perfectionnement pour les femmes adultes,
- d'encourager et d'aider à la construction d'écoles primaires dans les régions isolées et trop éloignées du village.

B. EXCLUSION DE LA FEMME DU PROGRAMME DE FORMATION TECHNIQUE

Cette exclusion est la conséquence directe de la sous-estimation du travail de la femme. La non prise en compte du rôle joué par les femmes dans la vie économique a des retombées tout à fait négatives. Ainsi cette méconnaissance du rôle de la femme dans le processus de développement la prive de tout programme de formation et de promotion directe (vulgarisation, moyens techniques et financiers, etc.).

Par ailleurs, ces effets négatifs ne sont pas suffisamment compensés par les mesures visant à promouvoir la satisfaction des besoins essentiels et à alléger le travail de la femme en tant que mère de famille et ménagère. Dans le meilleur des cas, les femmes sont alors des "assistées" et non pas des agents actifs du développement.

Ce travail des femmes n'est généralement pas compris dans le calcul du produit national brut car une grande partie de ce travail est effectuée dans le cadre familial et relève le plus souvent de l'économie de subsistance. Cette exclusion de la comptabilisation du travail des femmes rurales est particulièrement trompeuse et injuste dans les pays en voie de développement où souvent, en plus des tâches ménagères (traditionnellement exclues du travail reconnu en statistique), les femmes sont chargées d'une part importante des travaux de production.

La négligence du rôle des femmes en tant qu'agents du développement ne fait qu'aggraver leur situation tant sur le plan structurel qu'au niveau individuel. Ainsi, les secteurs d'activité des femmes ne requérant aucune codification formelle, à forte intensité de travail, peu rentables ou même non rémunérés sont de plus en plus traités en parents pauvres tant sur le plan social que sur le plan économique. Sur le plan individuel, les perspectives qu'ont les femmes de participer activement au développement économique et social dans ces conditions seront de plus en plus minimales alors que la prééminence économique et sociale des hommes ne fait que s'accroître.

filles demeure nettement moins importante dès l'école primaire que celle des garçons, mais cela est encore plus accentué dans l'enseignement secondaire. De même, ce sont les femmes adultes qui constituent la plus grande partie de la population analphabète. Au regard de cette discrimination des femmes au niveau de l'enseignement, il est absolument impératif de promouvoir plus que jamais l'éducation de la population rurale. En effet, tout programme de développement impliquant la promotion de la population concernée, doit avoir un impact positif dans le domaine de l'éducation.

Cependant, pour augmenter le nombre de filles rurales fréquentant l'école, il faut essayer de résoudre les problèmes que pose la scolarisation de ces filles pour leurs mères, qui sont alors contraintes à se charger des travaux domestiques et productifs réservés aux filles. En effet, afin d'améliorer l'accès des populations féminines au système d'éducation et de formation, les mesures mises en oeuvre doivent refléter le souci de compenser les déficits existants et de mobiliser le groupe-cible. A cet effet, il s'avère nécessaire:

- d'alléger et de diminuer les travaux domestiques pénibles pour que les mères ne renoncent pas à la scolarisation de leurs filles et pour que les mères elles-mêmes puissent participer aux cours d'alphabétisation,
- d'intervenir auprès des familles rurales en réalisant des journées de formation et de vulgarisation démontrant la nécessité de la scolarisation des filles rurales,
- de réaliser des campagnes d'alphabétisation et des actions informelles de perfectionnement pour les femmes adultes,
- d'encourager et d'aider à la construction d'écoles primaires dans les régions isolées et trop éloignées du village.

B. EXCLUSION DE LA FEMME DU PROGRAMME DE FORMATION TECHNIQUE

Cette exclusion est la conséquence directe de la sous-estimation du travail de la femme. La non prise en compte du rôle joué par les femmes dans la vie économique a des retombées tout à fait négatives. Ainsi cette méconnaissance du rôle de la femme dans le processus de développement la prive de tout programme de formation et de promotion directe (vulgarisation, moyens techniques et financiers, etc.).

Par ailleurs, ces effets négatifs ne sont pas suffisamment compensés par les mesures visant à promouvoir la satisfaction des besoins essentiels et à alléger le travail de la femme en tant que mère de famille et ménagère. Dans le meilleur des cas, les femmes sont alors des "assistées" et non pas des agents actifs du développement.

Ce travail des femmes n'est généralement pas compris dans le calcul du produit national brut car une grande partie de ce travail est effectuée dans le cadre familial et relève le plus souvent de l'économie de subsistance. Cette exclusion de la comptabilisation du travail des femmes rurales est particulièrement trompeuse et injuste dans les pays en voie de développement où souvent, en plus des tâches ménagères (traditionnellement exclues du travail reconnu en statistique), les femmes sont chargées d'une part importante des travaux de production.

La négligence du rôle des femmes en tant qu'agents du développement ne fait qu'aggraver leur situation tant sur le plan structurel qu'au niveau individuel. Ainsi, les secteurs d'activité des femmes ne requérant aucune codification formelle, à forte intensité de travail, peu rentables ou même non rémunérés sont de plus en plus traités en parents pauvres tant sur le plan social que sur le plan économique. Sur le plan individuel, les perspectives qu'ont les femmes de participer activement au développement économique et social dans ces conditions seront de plus en plus minimes alors que la prééminence économique et sociale des hommes ne fait que s'accroître.

Malgré leur participation active aux différents travaux de production et malgré la maturité dont elles font preuve dans les domaines techniques et économiques, les différents projets de développement excluent totalement les femmes du domaine technique. Le résultat de cette exclusion aboutit à leur marginalisation par rapport au processus de modernisation.

Les programmes de vulgarisation agricole ne comportent usuellement que des activités proprement culturelles. Les planificateurs n'accordent pas autant d'importance aux activités de transformation et de stockage des récoltes et à la préparation des semences dans le processus d'augmentation de la production. Cependant, cette analyse ne semble pas prendre en considération la possibilité d'accroître la production en réduisant les pertes subies après la récolte, lesquelles, selon les estimations de la FAO, peuvent atteindre le tiers de la production globale. La concentration sur les activités culturelles fait implicitement des hommes le groupe-cible pour les activités de vulgarisation.

Seuls donc les hommes sont considérés comme des interlocuteurs valables, c'est à eux que s'adressent les techniciens et ce sont eux qui, à leur tour, soumettent aux vulgarisateurs les problèmes techniques rencontrés dans l'exploitation familiale. Par contre, les femmes qui effectuent en fait la plus grande partie des travaux de production et qui sont directement impliquées dans les problèmes pratiques ne peuvent avoir accès à la technicité sans passer par leur intermédiaire.

Ainsi, exclues du langage technique, les femmes se trouvent maintenues en dehors du champ d'application du programme de développement.

La solution directe sera d'intégrer la femme dans tous les domaines de vulgarisation que ce soit la vulgarisation agricole ou artisanale.

1. Vulgarisation agricole

A) PROMOTION DE LA PRODUCTION VÉGÉTALE

Plus que toutes autres, les femmes appartenant aux groupes de population les plus démunis, sont contraintes de participer de multiples façons à la subsistance de la famille et bien souvent d'y pourvoir entièrement.

Ainsi, une partie importante de ces femmes est associée à la production agricole en tant qu'aide familiale dans la petite exploitation paysanne ou en tant que salariée dans les grandes exploitations.

La productivité de ce travail est fort réduite au même titre d'ailleurs que le niveau de formation des femmes ainsi que leur équipement en tant que facteur de production.

Un accroissement de la production de la petite exploitation paysanne et des revenus dans le but d'assurer l'autosuffisance alimentaire est un objectif dont la réalisation va de pair avec une promotion intensive de la femme, dont la force de travail constitue un facteur rare, en particulier dans l'agriculture. La vulgarisation en matière de production végétale destinée aux femmes doit partir de leurs besoins et demandes et doit être adaptée aux conditions de ce milieu rural.

Pour que les femmes puissent profiter de cette vulgarisation, deux conditions doivent être réunies: les femmes doivent être informées et invitées explicitement, et l'horaire des séances doit être fixé en tenant compte du peu de temps dont elles disposent.

B) PROMOTION DE LA PRODUCTION ANIMALE

Comme on l'a précisé précédemment, le rôle de la femme rurale dans le domaine de la production animale est certainement très important. En effet, cette femme intervient à tous les niveaux de la production et ceci à partir de la naissance de cet animal jusqu'à la transformation des produits. Donc, l'amélioration des connaissances et de la technicité de la femme dans ce domaine permettra sûrement une améliora-

tion considérable de la productivité. Les thèmes les plus importants à vulgariser auprès des femmes en matière de production animale:

- l'hygiène à tous les niveaux de la production animale: hygiène des locaux, hygiène de l'alimentation, hygiène de la traite, etc.
- l'alimentation des animaux et l'importance de la complémentation surtout à des périodes physiologiques particulières (telles que la gestation et la lactation)
- la mise-bas et les soins aux nouveaux nés
- la prévention des maladies contagieuses
- la transformation des produits d'origine animale
- le petit élevage surtout l'élevage avicole qui est largement pratiqué par les ménages ruraux de la Tunisie.

2. Vulgarisation artisanale

A) TISSAGE

Partout dans les zones rurales du nord de la Tunisie, il est très rare de trouver un foyer où le métier à tisser n'est pas dressé.

Certes, une partie de la production artisanale des femmes est destinée à satisfaire les besoins de la famille, mais une grande partie est aussi vendue sur les marchés locaux. Afin d'améliorer la qualité de cette production et donc la compétitivité des produits "modernes" et d'augmenter les revenus provenant de cette production, les mesures suivantes sont à préconiser:

- formation aux techniques de fabrication et de transformation
- mise à la disposition des femmes d'outillage de production
- amélioration du savoir-faire traditionnel
- formation et aide en matière de commercialisation

- aide à l'approvisionnement en matières premières.

B) POTERIE

Ce qui limite la commercialisation de la production en poterie c'est l'insuffisance de température de cuisson qui rend ces articles en argile fragiles et cassables.

Alors que la production et la décoration sont généralement acceptables.

Pour améliorer cette production, il suffit de résoudre le problème de la cuisson qui doit être faite dans des fours spéciaux permettant une chaleur suffisante pour obtenir des articles plus solides.

C. TEMPS CONSACRÉ AUX TRAVAUX PÉNIBLES NON PRODUCTIFS

Le spectacle suivant s'offre au regard du visiteur traversant le nord de la Tunisie:

- des femmes pliées sous leurs charges, transportant des fagots sur des distances de plusieurs kilomètres
- des femmes allant et venant plusieurs fois par jour entre les sources et leurs habitations chargées de lourds bidons d'eau de vingt litres
- des femmes en colonnes se rendant aux travaux des champs pour assurer la subsistance de leurs familles.

Cette énumération pourrait être encore élargie, montrant que les femmes rurales sont occupées toute la journée par des travaux pénibles dans leurs maisons et hors de leurs foyers, assurant une productivité de 100 %. En plus des fatigues physiques s'ajoutent les contraintes détériorant leur santé, à savoir l'hygiène déficiente, le déséquilibre et la carence alimentaires, les mauvaises conditions de vie dans les gourbis humides et les accouchements répétés et rapprochés.

Il n'est donc pas étonnant que les femmes vieillissent prématurément et qu'une femme d'une trentaine d'années ait l'aspect physique d'une quinquagénaire et même d'une sexagénaire.

Ces travaux occupent la femme pendant plusieurs heures par jour et l'empêchent d'effectuer d'autres travaux plus lucratifs et moins pénibles. En plus, ces travaux fatiguent beaucoup la femme rurale qui voit sa période productive diminuer, et vieillir prématurément.

Pour alléger ces travaux pénibles, il sera nécessaire d'agir à deux niveaux: au niveau de l'approvisionnement en eau et de l'approvisionnement en bois.

1. Approvisionnement en eau

L'approvisionnement en eau des ménages ruraux, comme précédemment précisé, est presque exclusivement l'affaire des femmes et des filles, qui y consacrent une grande partie de leur emploi du temps. La corvée d'eau reste un travail dur et épuisant, même si les femmes l'apprécient, puisqu'elle leur permet de se soustraire pour un temps à la surveillance exercée par la famille et de se distraire un petit moment ensemble et de discuter de leurs problèmes.

Les conséquences de cette charge de travail sur les mesures visant l'accroissement de la productivité et la production de la femme rurale sont évidentes.

Le seul moyen d'alléger l'emploi du temps des femmes afin qu'elles puissent se consacrer davantage à l'agriculture est de diminuer le temps nécessaire à l'accomplissement des tâches domestiques, en particulier à la corvée d'eau. Ainsi, le temps consacré à l'approvisionnement en eau pourrait être réduit considérablement grâce à l'installation de systèmes d'alimentation en eau potable plus proches.

2. L'approvisionnement en bois

Plusieurs solutions peuvent être préconisées pour résoudre le problème de l'approvisionnement en bois et pour diminuer la charge de travail de la femme et par la même occasion diminuer la dégradation progressive du milieu, parmi elles:

- la fourniture aux familles rurales de systèmes de cuisson autres que le bois,
- l'organisation de la fréquence et de la quantification de collecte de bois,
- l'amélioration des systèmes de cuisson traditionnels pour diminuer la consommation en bois (telle que la Tabouna améliorée).

D. MANQUE DE PARTICIPATION DE LA FEMME À LA PRISE DE DÉCISIONS ET AUX PROFITS

Comme il a été précisé (chapitre II), la femme rurale n'a pas accès à la décision dans les sujets concernant l'exploitation et le ménage.

Dans leurs exploitations, les femmes sont de simples agents d'exécution et ce sont les hommes qui détiennent les pouvoirs d'organisation et de gestion.

C'est aussi l'homme "chef de famille" qui est le dépositaire exclusif du gain familial. La femme, elle, reste toujours dans un état de dépendance totale ne bénéficiant d'aucune autonomie financière. Dans ce système, l'accroissement des revenus du chef de famille n'entraîne pas nécessairement une amélioration des conditions de vie de l'ensemble de famille. Seuls les domaines du ressort du chef de la famille peuvent en profiter et les revenus supplémentaires sont considérés par celui-ci comme un gain personnel et dépensés par conséquent pour améliorer les moyens de production comme l'acquisition de terrains, de véhicules et d'outillage lui permettant un rendement toujours meilleur.

Il s'ensuit que les femmes, indépendamment de ce que gagnent leurs maris, sont contraintes parfois d'avoir un petit revenu et des ressources propres afin de pouvoir en disposer en cas de nécessité: par exemple le revenu des oeufs vendus par la femme au colporteur est utilisé pour acheter des vêtements ou du matériel scolaire pour les enfants.

E. TRADITIONS ET TABOUS

A partir d'un âge précoce (10 à 14 ans), les fillettes, dont la scolarisation demeure très faible, ne doivent pas s'éloigner de l'espace domestique. Ces filles et femmes enfermées dans l'exploitation familiale n'ont aucun accès sur l'espace économique du marché donc aux revenus en exploitant les efforts de la femme rurale.

Ces traditions obligent la femme rurale à ne jamais contacter des hommes étrangers à la famille dont le vulgarisateur. En effet, selon les règles socio-culturelles à respecter dans les milieux ruraux est: Un homme étranger à la famille ne peut contacter l'épouse d'un autre sans que ce dernier ne soit prévenu. Il ne peut non plus entrer dans la maison sans y être invité par l'époux surtout dans le cas de la présence d'une jeune épouse.

Dans ces conditions, la femme se trouve empêchée de participer au programme de formation technique, le message technique est transmis seulement à l'homme. Pour parvenir à la femme rurale, la formation technique doit être assurée par des vulgarisatrices ou par le mari comme l'intermédiaire.

Souvent isolée du monde extérieur, les horizons et les ambitions de la femme rurale sont limités. Elle s'efforce de s'en tirer au mieux par ses acquis et son savoir-faire traditionnel, puisque les occasions d'information et de formation se présentent très rarement à elle.

F. CONCLUSION

Si on veut que l'effort de développement rural réussisse, il faut que les femmes rurales soient davantage aidées à s'acquitter plus efficacement de leurs tâches traditionnelles et nouvelles:

- les services de vulgarisation agricole et autres (sanitaires, éducatifs, etc.) doivent être conçus pour répondre aux besoins des femmes autant que des hommes
- les femmes doivent avoir accès aux techniques modernes et aux outils appropriés pour alléger les lourdes tâches qu'elles accom-

plissent en ce qui concerne les travaux agricoles, la transformation des aliments, le transport du combustible et de l'eau et d'autres tâches ménagères.

En effet, sans la participation active des femmes au développement rural, aucune stratégie ne pourra réussir à l'avenir.

V. Expériences du projet EDIMO

A. ACTIVITÉS DU PROJET EDIMO

1. Domaine de l'éducation

Etant donné que le projet EDIMO est avant tout un projet agricole, son intervention dans ce domaine n'a pas été très importante et s'est limitée aux conseils donnés par les vulgarisateurs et vulgarisatrices aux parents d'envoyer aussi bien leurs fils que leurs filles aux écoles et la démonstration de l'importance de l'éducation et la formation pour leurs enfants.

2. Domaine de la santé

Les mesures en faveur de la promotion de la santé en milieu rural s'adressent certes à l'ensemble de la population mais l'attention doit être attirée surtout sur les problèmes de santé des femmes et des jeunes qui sont particulièrement menacés par l'épuisement, le manque d'hygiène et la malnutrition. En effet, ce sont surtout les femmes et les enfants qui souffrent le plus des mauvaises conditions sanitaires. Ces femmes risquent de voir leur état de santé menacé par les maternités et les accouchements rapprochés et répétés. Ainsi, les campagnes et les mesures d'éducation sanitaire s'adressent avant tout aux femmes, puisque, dans le monde entier, c'est à elles qu'incombent l'hygiène individuelle, les soins aux membres malades de la famille élargie et le planning familial.

Une description de la situation sanitaire dans le milieu rural du nord tunisien s'avère nécessaire: bon nombre de maisons rurales se trouvent trop éloignées du dispensaire le plus proche. Cet éloignement peut atteindre une trentaine de kilomètres.

Cette situation touche particulièrement les femmes, qui sortent rarement de l'espace domestique où elles habitent et travaillent, et en de-

hors duquel elles ne sont pas libres de circuler seules. En effet, pour aller au dispensaire, les femmes sont obligées de se faire accompagner par un homme, ce qui limite beaucoup leur liberté de mouvements, malgré le fait que les consultations médicales constituent le motif le plus valable leur permettant de se déplacer.

Cet éloignement des établissements sanitaires et l'insuffisance de l'infrastructure hospitalière dans les dispensaires se traduisent pour les femmes et les enfants par un manque important de soins médicaux.

En effet, les accouchements dans ce milieu se font le plus souvent à domicile où une proche parente ou une accoucheuse traditionnelle joue le rôle de sage-femme.

Pour les maladies des enfants, c'est le savoir féminin qui intervient également dans la médecine pédiatrique: c'est généralement la mère ou une proche parente qui essaie de soigner les enfants malades selon les méthodes traditionnelles (huile d'olive avec quelques gouttes de citron comme sirop pour la toux, bouillon de quelques herbes pour les diarrhées, huile chaude sur la tête et les oreilles pour les rhino-pharyngites, etc.). Mais quand la maladie persiste ou si elle est difficile à diagnostiquer et à guérir par les femmes (maladie locomotrice ou maladie nerveuse), on l'attribue à l'action maléfique des "jnoun" (les esprits) et on cherche dans les environs une femme dotée d'un pouvoir surnaturel capable d'enrayer le mal.

Seul un pourcentage faible des femmes amènent leurs enfants au dispensaire ou chez le médecin de ville (surtout en cas de maladie grave).

Par ailleurs, il est important de noter que même lorsque ces femmes possèdent des notions rudimentaires dans les divers domaines de la santé, elles n'ont que rarement la possibilité de les mettre en pratique. En effet, l'observance de règles d'hygiène suppose la disponibilité d'eau de bonne qualité en quantité suffisante, le traitement des maladies à domicile suppose que les femmes puissent se procurer les médicaments nécessaires, le traitement au dehors implique l'existence de dispensaires à proximité, l'assainissement ménager suppose que l'on dispose en quantité suffisante de produits alimentaires équilibrés ainsi que du temps nécessaire pour la préparation.

Le service sanitaire de ces régions rurales est assuré par des équipes mobiles de la Santé Publique et du Planning Familial qui se rendent en moyenne une à deux fois par mois dans ces milieux.

Le travail du planning familial se fait généralement par visites de porte à porte, c'est-à-dire que les vulgarisatrices du Planning Familial se rendent jusqu'au domicile rural pour discuter avec les femmes.

La Santé Publique par contre assure la vaccination des enfants et le contrôle de désinfection des puits aux points de rassemblement.

Cette intervention de la Santé Publique reste par ailleurs trop insuffisante car plusieurs thèmes importants concernant surtout l'hygiène et les maladies des jeunes restent encore non couverts.

En vue de combler le manque de vulgarisation de certains thèmes et de promouvoir l'hygiène corporelle dans ces zones, le projet EDIMO, en collaboration avec la direction régionale de la Santé Publique, a organisé des journées d'information et des séances sanitaires dans les douars de quelques zones où le projet a aménagé des citernes pour la collecte des eaux de pluie.

Cette action au profit de la santé, a été commencée par le projet à la suite de la construction des citernes en ciment (de 3 m³ de volume). Ces citernes sont attenantes aux maisons et permettent de collecter les eaux de pluie tombant sur le toit de la maison. L'eau des citernes sera utilisée surtout pour le nettoyage et contribuera à améliorer l'hygiène dans ce milieu rural. Les responsables du projet se sont intéressés à l'hygiène de ces citernes et de cette eau et ont établi un programme de vulgarisation en matière d'hygiène de l'eau. Les discussions avec les responsables du service de la Santé Publique ont abouti à introduire d'autres thèmes de vulgarisation en plus de celui de l'hygiène de l'eau, à savoir le thème de l'hygiène corporelle.

Pour atteindre l'objectif d'améliorer l'état de santé des femmes rurales et de leurs familles, le projet, par l'intermédiaire de la section "Promotion de la femme rurale" et en collaboration avec le service de la Santé Publique, a organisé des séances d'éducation sanitaire dans plusieurs zones d'intervention (Gomria, Zouitina, El Houira, Boujrir,

Dar El Bagrat et Dmeïn). Ces séances sont faites pour les femmes et les jeunes filles rurales (une vingtaine environ par zone). Les séances comportent:

- Des cours théoriques, pendant lesquels l'éducatrice sanitaire communique aux participantes les règles fondamentales de l'hygiène corporelle telles l'importance de l'eau pour préserver la santé, l'importance du lavage des mains et l'hygiène de la bouche, du visage et de la région ano-génitale.
- La présentation d'affiches démontrant la méthode de lavage des mains, les parasitoses intestinales et leur transmission, l'importance de l'hygiène des citernes d'eau aménagées par le projet.
- Des discussions avec le groupe à propos des questions et réponses, même si elles ne faisaient pas partie du thème abordé.

3. Vulgarisation agricole

A) PRODUCTION VÉGÉTALE

Les enquêtes, les visites sur place et les discussions entreprises avec les paysans, hommes et femmes, ont permis de tirer plusieurs conclusions dont l'importance du rôle de la femme rurale dans le domaine de l'agriculture. La femme, étant responsable d'une grande partie des travaux agricoles, il est important que le message technique lui soit adressé directement (sans passer par l'intermédiaire de son mari) afin qu'elle ait la possibilité d'acquérir la compétence technique nécessaire pour appliquer le nouveau "paquet technique".

Cependant et malgré ces constatations et ces conclusions, les responsables et les programmeurs du projet EDIMO ont fixé pour objet de la vulgarisation les seuls travaux habituellement réservés aux femmes, et le thème qui était développé auprès des femmes par le projet concernait seulement le jardin potager.

Ainsi pour améliorer la productivité des jardins potagers des zones d'intervention, le projet EDIMO a entamé une action qui comporte des journées de vulgarisation et de démonstration visant l'amélioration de la technicité et des connaissances des femmes et des autres person-

Dar El Bagrat et Dmeïn). Ces séances sont faites pour les femmes et les jeunes filles rurales (une vingtaine environ par zone). Les séances comportent:

- Des cours théoriques, pendant lesquels l'éducatrice sanitaire communique aux participantes les règles fondamentales de l'hygiène corporelle telles l'importance de l'eau pour préserver la santé, l'importance du lavage des mains et l'hygiène de la bouche, du visage et de la région ano-génitale.
- La présentation d'affiches démontrant la méthode de lavage des mains, les parasitoses intestinales et leur transmission, l'importance de l'hygiène des citernes d'eau aménagées par le projet.
- Des discussions avec le groupe à propos des questions et réponses, même si elles ne faisaient pas partie du thème abordé.

3. Vulgarisation agricole

A) PRODUCTION VÉGÉTALE

Les enquêtes, les visites sur place et les discussions entreprises avec les paysans, hommes et femmes, ont permis de tirer plusieurs conclusions dont l'importance du rôle de la femme rurale dans le domaine de l'agriculture. La femme, étant responsable d'une grande partie des travaux agricoles, il est important que le message technique lui soit adressé directement (sans passer par l'intermédiaire de son mari) afin qu'elle ait la possibilité d'acquérir la compétence technique nécessaire pour appliquer le nouveau "paquet technique".

Cependant et malgré ces constatations et ces conclusions, les responsables et les programmeurs du projet EDIMO ont fixé pour objet de la vulgarisation les seuls travaux habituellement réservés aux femmes, et le thème qui était développé auprès des femmes par le projet concernait seulement le jardin potager.

Ainsi pour améliorer la productivité des jardins potagers des zones d'intervention, le projet EDIMO a entamé une action qui comporte des journées de vulgarisation et de démonstration visant l'amélioration de la technicité et des connaissances des femmes et des autres person-

nes qui s'occupent de ces jardins. Pour que la formation soit plus efficace et pour qu'elle concerne un maximum de personnes, le projet EDIMO a organisé des journées de formation dans les écoles primaires pour les écoliers de sixième année. Ces journées comportent une partie théorique réalisée en classe par un spécialiste du domaine. Ainsi environ 90 élèves de sixième année appartenant aux écoles de Gomria, Boujrir et Atiba ont bénéficié d'une formation théorique simplifiée sur l'horticulture.

Etant donné que le programme scolaire de ces élèves comporte des journées de travaux pratiques aux cours desquelles les instituteurs et les élèves mettent en pratique un sujet de la vie quotidienne, les vulgarisateurs du projet ont réalisé à occasion de ces travaux pratiques des plantations dans le jardin de l'école et ce en collaboration avec les élèves et les instituteurs tout en prenant soins de bien montrer aux élèves les spécificités des différentes plantations.

Les démonstrations concernaient surtout les espèces de légumes les plus utilisées dans la cuisine rurale, par exemple: pommes de terre, oignons, fèves, courge et persil, ainsi que quelques espèces de fruits: figues, olives, etc. La plantation était réalisée conformément à un modèle élaboré par le spécialiste du projet. A la suite de cette journée de démonstration et de travaux pratiques, les vulgarisateurs et vulgarisatrices du projet se sont rendus aux foyers des écoliers intéressés par la réalisation d'un jardin potager ressemblant au modèle proposé par le projet et ayant préparé leurs jardins dans ce but.

Une quarantaine de jardins potagers ruraux ont été visités dans les trois zones d'Atiba, Gomria et Boujrir où des plantules et des semences (pommes de terre, oignons et courge) ont été distribuées. Des renseignements ont été fournis concernant la nécessité de clôture des jardins, la manière de planter les différentes espèces et à propos d'autres demandes faites par les habitants.

B) PRODUCTION ANIMALE

Quant au rôle du projet EDIMO dans le domaine de l'élevage, il a été limité à l'intervention pour l'amélioration du petit élevage. L'élevage

des grands et petits ruminants a été complètement exclu du programme de formation des femmes rurales.

Ainsi, et pour améliorer le rendement du petit élevage dans les zones d'intervention, le projet EDIMO est intervenu à différents niveaux:

- Pour améliorer les conditions d'alimentation des volailles, le projet a proposé un modèle de jardin potager comportant des cultures utilisées pour l'alimentation des volailles (maïs, sorgho,...). Ce modèle de jardin en démonstration dans différentes écoles primaires des zones d'intervention a été réalisé dans chaque ménage rural ayant un élève en sixième année primaire. Ainsi ce jardin potager modèle était montré et réalisé dans trois écoles primaires (de Gomria, Boujrir et Atiba) avec environ 90 écoliers de sixième année primaire.
- Pour lutter contre le manque d'hygiène des poulaillers, le projet a proposé l'amélioration de l'habitat "Guenerou" par la construction de Guenerou modèle dans ces trois écoles primaires des zones d'intervention.
Il s'agit de poulaillers construits à partir de matériaux localement disponibles comme l'argile et les pierres. Ces poulaillers sont plus grands, bien aérés, bien éclairés comportant un abreuvoir et une mangeoire et qui permettent à la femme une désinfection plus facile et même une récupération aisée des oeufs.
- Pour améliorer l'état sanitaire du cheptel avicole, le projet a procédé à une vaccination systématique des volailles dans toutes les zones d'intervention contre les deux maladies qui causent les dégâts les plus considérables et qui sont la maladie de Newcastle (N.D.) et la variole aviaire selon un programme bien défini. Cette vaccination a diminué notablement la mortalité dans les cheptels avicoles mais l'impact exact de cette vaccination n'a pas été quantifié.
Le nombre d'animaux vaccinés pendant l'année 1991 (du mois de janvier au mois de juillet) est de 3099 volailles dans 14 henchirs. Cette vaccination a débuté en 1987 avec le recrutement d'un vétérinaire au projet et poursuivie jusqu'à l'année 1991. La vaccination a

des grands et petits ruminants a été complètement exclu du programme de formation des femmes rurales.

Ainsi, et pour améliorer le rendement du petit élevage dans les zones d'intervention, le projet EDIMO est intervenu à différents niveaux:

- Pour améliorer les conditions d'alimentation des volailles, le projet a proposé un modèle de jardin potager comportant des cultures utilisées pour l'alimentation des volailles (maïs, sorgho,...). Ce modèle de jardin en démonstration dans différentes écoles primaires des zones d'intervention a été réalisé dans chaque ménage rural ayant un élève en sixième année primaire. Ainsi ce jardin potager modèle était montré et réalisé dans trois écoles primaires (de Gomria, Boujrir et Atiba) avec environ 90 écoliers de sixième année primaire.
- Pour lutter contre le manque d'hygiène des poulaillers, le projet a proposé l'amélioration de l'habitat "Guenerou" par la construction de Guenerou modèle dans ces trois écoles primaires des zones d'intervention.
Il s'agit de poulaillers construits à partir de matériaux localement disponibles comme l'argile et les pierres. Ces poulaillers sont plus grands, bien aérés, bien éclairés comportant un abreuvoir et une mangeoire et qui permettent à la femme une désinfection plus facile et même une récupération aisée des oeufs.
- Pour améliorer l'état sanitaire du cheptel avicole, le projet a procédé à une vaccination systématique des volailles dans toutes les zones d'intervention contre les deux maladies qui causent les dégâts les plus considérables et qui sont la maladie de Newcastle (N.D.) et la variole aviaire selon un programme bien défini. Cette vaccination a diminué notablement la mortalité dans les cheptels avicoles mais l'impact exact de cette vaccination n'a pas été quantifié.
Le nombre d'animaux vaccinés pendant l'année 1991 (du mois de janvier au mois de juillet) est de 3099 volailles dans 14 henchirs. Cette vaccination a débuté en 1987 avec le recrutement d'un vétérinaire au projet et poursuivie jusqu'à l'année 1991. La vaccination a

concerné au total environ 10.000 volailles appartenant aux différents henchirs des zones d'intervention du projet.

Quant au problème de consanguinité, chaque fois, lors des vaccinations des volailles, les vulgarisatrices recommandent aux femmes de changer leurs coqs.

4. Allègement du travail pénible non productif

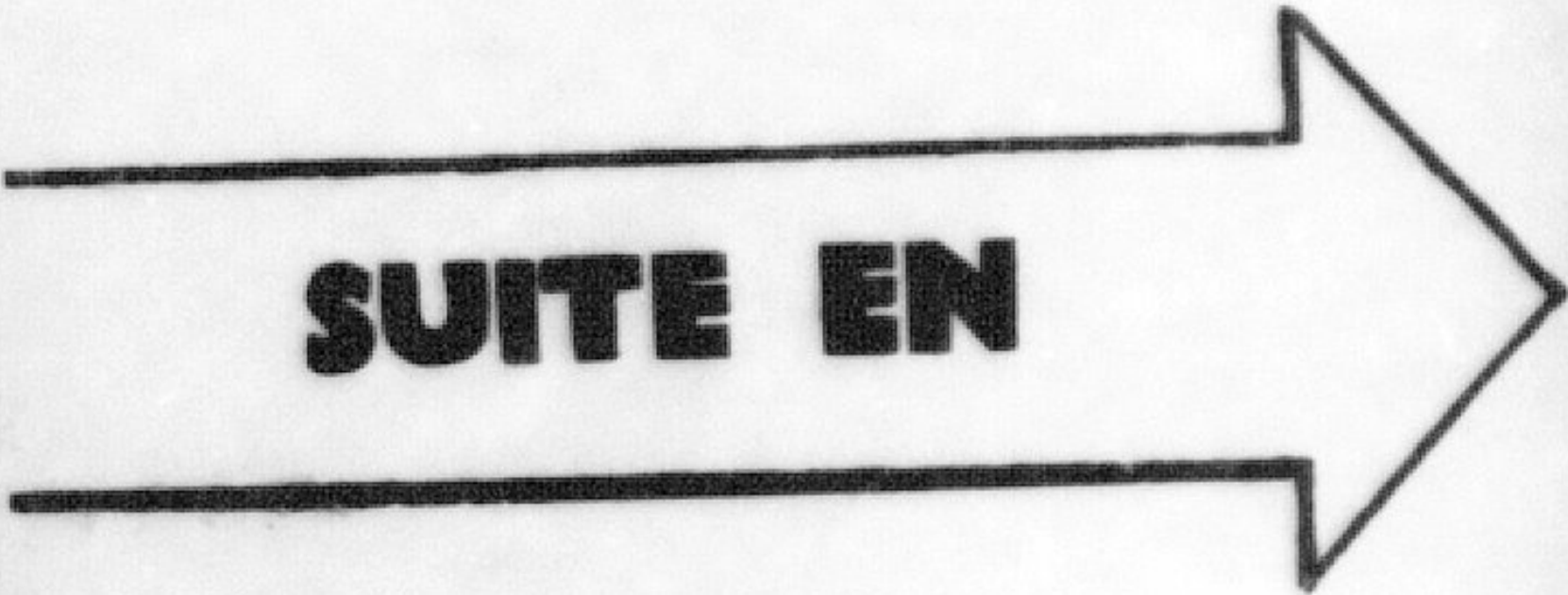
A) APPROVISIONNEMENT EN EAU

Pour permettre aux femmes rurales un approvisionnement plus facile et plus rapide en eau, le projet EDIMO a procédé à un aménagement systématique des points d'eau permettant ainsi à tout un douar un approvisionnement continu en eau potable. En plus de ces points d'eau, le projet a construit à côté de chaque maison rurale une citerne permettant la collecte des eaux de pluie. Ainsi, pendant l'année 1991, le projet a construit 167 citernes et a aménagé 11 sources d'eau dans les zones d'intervention suivantes: Bir Sdid, Gomria, Dar El Bagrat, Mjedbia et Thokkara.

B) APPROVISIONNEMENT EN BOIS

L'utilisation d'arbustes comme combustible par les ménages ruraux est un facteur très important de la dégradation de l'environnement. Le ramassage de bois est une activité essentiellement à la charge des femmes et représente un travail pénible auquel les femmes doivent consacrer beaucoup de temps. Afin de réduire la dégradation progressive du maquis et afin d'alléger cette charge de travail pénible nécessitant beaucoup de temps et d'efforts (12 heures de travail pénible par semaine), le projet EDIMO a entamé une activité spéciale qui consiste à fournir à tous les ménages nécessiteux des réchauds à gaz. La distribution de réchauds à gaz a été entreprise après une phase d'étude approfondie de la situation existante. Elle se fait sous forme de vente subventionnée (presque à 50 %) et pour avoir un plus grand nombre de bénéficiaires.

Le nombre de bénéficiaires ainsi que les zones concernées figurent dans le tableau suivant:



SUITE EN

F

2



MICROFICHE N°

07970

République Tunisienne

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

CENTRE NATIONAL DE

DOCUMENTATION AGRICOLE

TUNIS

الجمهورية التونسية
وزارة الزراعة

المركز القومي
للتوثيق الفلاحي
تونس

F 1

Tableau Nr. 1: Distribution de réchauds à gaz par zone et par henchir

Zone	Henchir	Nombre de bénéficiaires	Nombre total d'adhérents	Pourcentage des bénéficiaires
Gomria	Bir Sdid	18	22	82%
	Khorchfine	18	25	72 %
	Gomria	38	70	54,3 %
	Dar El Bagrat I	21	24	87,5 %
	Dar El Bagrat II	9	15	60 %
	Dmeim	15	15	100 %
Boujrir	Boujrir II	56	103	54,4 %
	Ben Yesla	25	60	41,7 %
Total	8	200	334	59,8 %

Une étude de l'impact de cette distribution de réchauds à gaz a été réalisée par la suite. Cette étude a permis d'aboutir aux résultats suivants:

- Après l'obtention des réchauds à gaz, les femmes ne cherchent en moyenne le bois que 2,6 fois par semaine (contre 4,85 fois avant l'obtention de ces réchauds).
- La quantité de combustible ligneux ramassée n'est plus que de 7,5 tonnes par an (contre 14 tonnes avant).
- L'utilisation des réchauds à gaz est presque systématique pour la préparation de tous les repas de la journée.
- La substitution du gaz aux combustibles ligneux permet une économie de 40 % de ces combustibles ligneux. Cependant, la cuisson

de pain au tabouna ou au tajine reste dans tous les cas une forte consommatrice de bois.

5. Vulgarisation artisanale

A) TISSAGE

Pour améliorer la qualité des klims et des couvertures produits par les femmes dans les zones d'intervention, le projet EDIMO a procédé à :

- organiser des cours de tissage
- mettre à la disposition des femmes des matières premières de bonne qualité.

Le but des cours de tissage est d'améliorer la qualité de fabrication des klims et ce en formant les femmes qui s'adonnent à cette activité.

Pour cela, une monitrice spécialisée dans ce domaine provenant de l'ONAT (Office National de l'Artisanat Tunisien) a organisé des cours de formation pour les filles dans trois henchirs qui sont Boujrir, Gomria et Dar El Bagrat. Le quatrième cours à Tremis a dû être supprimé car les filles n'étaient pas intéressées.

- A Boujrir, toutes les femmes et filles formées (au nombre de 25 environ) produisaient déjà des klims avant l'intervention du projet mais ces produits n'étaient pas de bonne qualité. La tâche de la monitrice était donc d'améliorer cette qualité par le choix des couleurs et des motifs. Cette formation était suivie pendant quatre mois.
- A Gomria et Dar El Bagrat, par contre, les filles n'ont aucune notion de la production des klims. Ces cours ont concerné quinze filles à Dar El Bagrat et douze filles à Gomria et ont duré environ cinq mois.

Etant donné que ces filles n'ont pas de métiers à tisser, le projet a procédé à distribuer des métiers aux filles les plus motivées. Ainsi au total 15 métiers à tisser étaient distribués dont deux étaient vendus par

vente subventionnée à 50 %, les treize autres étaient donnés gratuitement aux filles de Gomria et de Dar El Bagrat.

Un autre problème qui s'est posé aux femmes tisserandes est l'approvisionnement en matières premières, c'est-à-dire en déchets de tissus et en fil à tisser. En effet, les femmes sont obligées d'aller jusqu'au marché hebdomadaire pour acheter les vieux vêtements et les découper pour produire des klins qui sont de qualité médiocre.

Pour résoudre ce problème, le projet a collaboré avec les usines textiles de Tunis pour avoir les déchets de tissu neuf. Le dédouanement, le transport et la distribution étaient au début effectués par le projet, ainsi environ 600 familles ont bénéficié de cette distribution avec une quantité totale distribuée de 17 tonnes entre la période de janvier à octobre 1990.

Après cette phase, et étant donné que cette activité demande beaucoup de temps et beaucoup d'investissements, le projet l'a confiée à deux colporteurs privés qui habitent dans les zones d'intervention. Depuis le mois d'avril 1991, ils ont été initiés à ce travail qui est d'assurer le dédouanement et le transport des déchets jusqu'au henchir ou douar.

Une petite somme (de 200 millimes/kg de déchets) est payée par les femmes au colporteur comme frais de transport.

Le projet a aussi fourni un effort pour faciliter la commercialisation des klins produits par les filles formées et ceci par les expositions dans les foires d'artisanat et par la motivation d'un privé pour assurer la commercialisation.

B) FORMATION DES FILLES RURALES EN COUPE ET COUTURE

Dans le but d'améliorer l'état d'habillement des familles rurales et de permettre aux filles d'exécuter des travaux de couture et donc de mettre à la disposition des familles rurales des jeunes couturières aux douars, le projet EDIMO a entamé une activité consistant à former quelques filles rurales des zones d'intervention du projet dans le domaine de coupe et couture et ce au centre de formation et de recyclage à Sria.

Ainsi des filles appartenant à toutes les zones d'intervention (au total 50 filles appartenant à 10 henchirs) ont suivi, au début, un cours de base démontrant les techniques de couture simple, la couture à la main et se sont familiarisées avec l'utilisation des machines à coudre.

La formation est assurée par deux monitrices, couturières diplômées.

Ce premier cours de base s'étend sur une période de quatre à six semaines à la fréquence de trois fois par semaine. Un deuxième cours dit de perfectionnement est suivi par les meilleures candidates. A la fin de ce cours, chacune des filles reçoit une machine à coudre mécanique. Ainsi, environ vingt machines à coudre leur ont été distribuées tout en tenant compte de la distribution d'au moins une machine par henchir afin de couvrir toutes les zones.

B. EVALUATION DES ACTIVITÉS DU PROJET

1. Atteinte des objectifs visés

Les objectifs principaux visés par l'activité du projet EDIMO au profit de la femme rurale étaient, d'une part, l'allègement du travail pour diminuer les pertes de temps provoquées par des travaux domestiques, durs et non rentables. Cette surcharge de tâches domestiques fatigue la femme et limite le temps qu'elle consacre aux travaux plus lucratifs.

On peut constater que ce but a été en majeure partie atteint. En effet, l'aménagement des sources d'eau et des citernes et la substitution des combustibles ligneux par le gaz ont permis à la femme d'économiser du temps et des efforts.

Cependant quelques défaillances existent encore puisque l'aménagement des sources d'eau et la distribution des réchauds à gaz n'ont pas concerné toutes les familles des zones d'intervention.

Le deuxième objectif visé était l'accroissement des revenus de la femme rurale et plus généralement celui de la famille rurale par l'introduction ou l'amélioration de certaines activités.

Pour ces objectifs, les investissements et les forces déployés étaient supérieurs aux résultats obtenus, surtout en ce qui concerne l'activité

de coupe et couture qui n'a permis qu'une légère augmentation des revenus de quelques filles formées. Au niveau des activités visant l'augmentation des revenus de la famille rurale, on constate que la priorité a été donnée à des travaux peu rentables et trop coûteux pour le projet (tels que les cours de coupe et couture). Cependant d'autres thèmes de vulgarisation n'ont pas été bien développés alors qu'ils présentent une importance indiscutable pour la famille rurale (telle que la santé).

2. Choix et utilité des activités pour le groupe cible

Le choix du programme de formation et de vulgarisation destiné aux femmes rurales doit être établi en collaboration avec ces femmes en analysant leurs besoins, leurs vœux réels et leur savoir-faire.

Ce programme de développement doit aussi tenir compte des priorités existantes. Ainsi, ce sont les domaines de l'éducation et de la santé qui nécessitent une intervention rapide et efficace de la part des projets de développement puisque ce sont les domaines les plus déficients dans ces milieux ruraux.

Cependant, l'intervention du projet EDIMO dans ces deux domaines a été insignifiante surtout dans le domaine de l'éducation où la rôle du projet a été réduit à la simple incitation des parents à envoyer leurs enfants à l'école.

Par ailleurs, les activités du projet en faveur d'un allègement des travaux domestiques pénibles réservés aux femmes (approvisionnement en bois et en eau) ont donné des résultats très encourageants:

- D'une part, ces mesures visant à alléger la charge de travail des membres féminins peuvent être considérées comme des mesures en faveur de l'éducation, puisqu'elles permettent la scolarisation des filles.
- Ce soulagement apporté dans ces tâches constitue bien souvent la condition préalable au lancement de mesures de promotion en matière de production.

- D'autre part, ce soulagement a permis un gain important en temps et en force de travail de ces femmes rurales. En effet:
- L'introduction de réchauds à gaz pour remplacer l'utilisation de combustibles ligneux, a permis une économie de presque 50 % du temps consacré à la recherche de bois et encore une économie de 40 % de combustibles ligneux.
- L'aménagement des sources d'eau et la construction des citernes pour la collecte d'eau ont permis aussi un gain considérable de temps et ont eu une répercussion positive sur l'hygiène et la santé de la famille rurale.

Par ce soulagement, la femme fournit moins d'efforts pour ces travaux domestiques et donc elle pourra travailler davantage et plus efficacement dans d'autres domaines plus productifs.

Malheureusement, le rôle du projet pour promouvoir les activités de la femme rurale dans le domaine de la production animale et végétale a été très limité et n'a pas concerné les travaux de la femme dans les champs ni dans ceux de l'élevage des ruminants. Cette intervention du projet a concerné seulement une partie de la production végétale à savoir le jardin potager familial et une partie de la production animale, le petit élevage.

On peut dire que cette intervention du projet dans le domaine de l'élevage et de l'agriculture ne couvre pas les besoins réels de la femme rurale en formation dans ces domaines.

Quant à l'intervention du projet dans le domaine de l'artisanat, on peut dire qu'elle a été bénéfique en ce qui concerne le tissage puisque la formation effectuée dans ce domaine a permis une production meilleure donc des revenus supérieurs et une commercialisation plus facile. Le gain moyen estimé par cette production par femme rurale peut atteindre 30 dinars par mois par la production seulement de deux klims de 3 m² de surface. (Le prix net de production d'un klim de 3 m² de surface est de 15 dinars).

3. Choix de l'approche de travail

Il est important au début de préciser qu'une analyse des résultats de diverses stratégies de développement a montré que, généralement, le succès n'est obtenu que lorsque le groupe cible, les personnes concernées, participent à la planification et à la réalisation de leur propre programme de développement.

L'approche et la méthode de travail doivent donc être déterminées en collaboration avec le groupe cible, qui doit prendre une part active à la formulation, la planification et la réalisation des programmes de développement conçus à sa promotion.

Cette obligation n'a pas été réellement respectée par les planificateurs du projet EDIMO, et bon nombre d'activités a été planifié sans l'avis du groupe cible. On peut citer l'exemple de la planification des cours de coupe et couture pour les filles rurales sans prendre l'avis de ces dernières de l'utilité de cette activité pour la famille rurale.

D'autre part, pour encourager les femmes et gagner leur confiance et pour les aider à résoudre le problème de l'approvisionnement en déchets pour le tissage, les responsables du projet ont procédé au début à une distribution gratuite à toutes les femmes des zones d'intervention des déchets reçus des usines textiles. Cette approche de travail a induit une mauvaise habitude chez les femmes rurales et à chaque fois que le groupe de vulgarisation passe pour effectuer une activité quelconque, la première question que les femmes posent est, "Est-ce que vous nous avez apporté des déchets?"

Lorsque le projet a arrêté la distribution des déchets, les vulgarisatrices ont trouvé beaucoup de difficultés dans la réalisation de leurs différentes activités surtout pour la vaccination des volailles. Certaines femmes refusent de vacciner leurs poules parce qu'elles ne reçoivent plus de déchets.

Une autre remarque qu'on peut citer en ce qui concerne l'approche de travail de la section de "Promotion de la femme rurale" au projet EDIMO, concerne le manque de suivi de certaines activités réalisées.

Ainsi, ce manque de suivi et de contrôle nous a empêché d'évaluer l'impact et l'effet des modifications et des améliorations introduites dans certains domaines (telle que l'introduction du jardin potager modèle dans les ménages ruraux).

4. Rentabilité des activités

Par rentabilité il faut entendre la différence entre le coût de l'activité et les résultats obtenus. Cette estimation sera faite pour les activités suivantes:

A) L'ACTIVITÉ COUPE ET COUTURE

La période de formation était de trois mois pour chaque groupe formé. Le nombre de groupes était de cinq. Donc la durée totale de formation était de quinze mois. La fréquence de formation était de trois séances par semaine. Par conséquent, le nombre total de séances est de 180. Le matériel et le personnel impliqué dans cette formation sont:

1. 1 chauffeur
2. 2 monitrices
3. 2 vulgarisatrices
4. matériel de couture
5. gasoil
6. alimentation (casse-croûtes).

Tableau Nr. 2: L'estimation du coût total de l'activité est détaillée dans le tableau suivant:

	Dépenses par séance et par unité en DT	Dépenses totales en DT (pour 180 séances)
Chauffeur	6,000	1.080,000
Monitrices (2)	5,000 / monitrice	1.800,000
Vulgarisatrices (2)	8,000 / vulgarisatrice	2.880,000
Matériel de couture	10,000	1.800,000
Gasoil	15,000	2.700,000
Alimentation	3,000	540,000
Total	60,000	10.800,000

Donc le coût total de l'activité de formation en coupe et couture est d'environ 10.000,000 dinars. Le nombre de filles formées (ayant suivi deux cours: cours de base et cours de perfectionnement) étant de 20 et ce sont celles-ci qui ont eu les machines à coudre. Ce calcul nous amène à dire que la formation d'une fille a demandé 500,000 dinars sans compter la machine à coudre reçue qui coûte environ 200,000 dinars.

Par ailleurs, l'enquête réalisée chez les filles ayant suivi cette formation et ayant reçu les machines à coudre montre que seulement deux filles parmi les vingt sont capables d'en tirer des revenus supplémentaires, c'est à dire qui ont la possibilité de confectionner des vêtements pour les voisins et d'augmenter par conséquent leurs revenus.

Ces revenus ne sont pas très élevés et ne peuvent pas dépasser vingt dinars par mois (par la confection de quelques robes, jupes, pantalons et draps).

Cette augmentation de revenus pour ces deux familles rurales ne justifie en aucun cas tous les investissements et les efforts fournis par le projet pour former ces filles rurales.

L'habillement de ces familles rurales pourrait être amélioré en augmentant les revenus des familles rurales par des activités beaucoup plus rentables et par conséquent ces paysans auront la possibilité et les moyens d'améliorer leur niveau de vie.

B) L'ACTIVITÉ DE VACCINATION DES VOLAILLES

L'estimation des dépenses pour réaliser cette activité pour l'année 1991 (puisque pour les années précédentes les données sont absentes) est la suivante:

- le nombre d'animaux vaccinés pendant cette année est de 3099 volailles dans 14 henchirs
- le nombre de flacons de vaccin est de 14 flacons pour la variole et 14 flacons pour la New Castle
- 1 chauffeur
- 2 vulgarisatrices
- le nombre de jours pour la vaccination en 1991 est de 40 jours.

Tableau Nr. 3: L'estimation du coût total de l'activité

	Prix unitaire ou Dépense unitaire en DT	Dépenses totales en DT
Chauffeur	6,000 / jour	2.400,000
Vulgarisatrices (2)	8,000 / jour	640,000
Vaccins	4,700 / flacon pour la variole 0,800 / flacon pour N.D.	77,000
Gasoil	15,000 / jour	600,000
Total	42,500	1.557,000

Les dépenses pour l'année 1991 pour la vaccination de 3099 poules sont d'environ 1.500,000 dinars. Puisque le nombre de poules vaccinées pendant cette année est de 3099, la vaccination d'une poule a demandé environ 500 millimes. Ce chiffre de 500 millimes n'est pas excessif pour sauver la vie d'une poule qui se vend en moyenne à trois dinars et qui produit en moyenne quatre oeufs par semaine.

C) L'ACTIVITÉ DE DISTRIBUTION DES RÉCHAUDS À GAZ

Avant et après la distribution des réchauds à gaz une enquête a été réalisée pour connaître la situation dans les zones d'intervention et pour déterminer les besoins de ces habitants ainsi que pour connaître les améliorations et les modifications apportées par cette distribution.

Les différentes estimations du coût de chaque intervention sont présentées dans le tableau suivant:

Tableau Nr. 4: L'estimation du coût total de l'activité

Intervention	Durée	Matériel et Personnel impliqués	Dépenses en DT
1 ^{ère} enquête	40 jours	1 chauffeur 1 vulgarisatrice gasoil	240,000 6.500,000 600,000
Distribution	12 jours	1 chauffeur 1 vulgarisatrice gasoil réchauds à gaz et bouteilles	70,000 300,000 180,000 6.700,000
2 ^{ème} enquête	20 jours	1 chauffeur 2 vulgarisatrices gasoil	120,000 500,000 300,000
Total	72 jours		9.510,000

L'estimation du coût total de l'intervention nous donne le chiffre de 9.500,000 dinars.

Comme précisé, cette intervention permet une économie d'environ 40 % de combustible ligneux et permet donc une diminution de la consommation en bois de 6,38 tonnes par an.

Cette distribution permet aussi une économie énorme en temps de travail réservé à la collecte de bois. Cette économie est estimée à environ 50 %, ce qui revient à 300 heures par an.

Cette utilisation des réchauds à gaz par les ménages ruraux ne leur demande pas de grandes dépenses. En effet, le calcul du nombre de bouteilles de gaz utilisées par une famille moyenne de six personnes et par an aboutit au nombre de 8 bouteilles donc à une dépense de 28,000 dinars par an (une bouteille coûte 3,500 dinars).

D) L'ACTIVITÉ TISSAGE

Cette activité, comme l'activité jardin potager n'a pas nécessité un matériel spécial. La monitrice responsable de la formation des filles et femmes a été payée par l'ONAT (Office National de l'Artisanat Tunisien).

Les dépenses se limitent au paiement du chauffeur, du matériel (fil de tissage et les métiers à tisser au nombre de 15).

La durée totale de cette formation étant de neuf mois à raison de deux fois par semaine.

Tableau 5: Les dépenses

	Prix unitaire ou Dépense unitaire en DT	Nombre d'unités utilisées	Dépenses totales en DT
Chauffeur	6,000 / jour	1 chauffeur	1.500,000
Métiers à tisser	60,000 / métier	15 métiers	900,000
Fil à tisser	3,000 / kg	100 kg	300,000
Gasoil	0,180 / l	10.000 l	1.000,000
Transport	0,600 / km	11.000 km	6.600,000
T o t a l			10.300,000

Seulement pour la formation de 52 femmes et filles, le projet a dépensé 2.700,00 dinars, donc la formation d'une femme ou d'une fille a coûté environ 50,000 dinars plus la distribution des métiers à tisser pour 15 filles.

Cependant chaque femme ou fille est capable de gagner au moins 30,000 dinars par mois, c'est-à-dire 360,000 dinars par an, ce qui est un rendement non négligeable.

Par ailleurs, le transport des déchets des usines textiles de Tunis jusqu'aux zones d'intervention du projet a nécessité une dépense de 6.600.000 dinars. La quantité de déchets transportée étant d'environ 20 tonnes. Donc, le transport et le dédouanement d'un kilogramme de déchets nécessite environ 350 millimes.

En conclusion on peut dire que cette activité de tissage a demandé beaucoup d'investissement et d'effort de la part du projet et ceci par:

- les frais de transport des déchets des usines textiles de Tunis jusqu'aux zones d'intervention
- les frais de dédouanement des déchets puisqu'il s'agit des usines textiles étrangères
- les frais de formation des femmes et des filles rurales et la distribution des métiers à tisser.
- le temps qui a nécessité cette activité pour être réalisée; en effet, la réalisation de cette activité a perturbé les autres tâches du projet.

Le problème de la pérennité de cette activité se pose aussi surtout en ce qui concerne le transport et le dédouanement des déchets. En effet, le colporteur privé qui transporte les déchets, doit coordonné avec d'autres organismes pour pouvoir se procurer les déchets et ceci n'est pas toujours possible.

5. Pérennité des activités

Toutes les modifications et les améliorations apportées par un projet de développement ne doivent pas avoir une durée de vie égale à celle de ce projet, c'est à dire ne doivent pas disparaître avec la fin de ce dernier. Pour cela, les activités à entreprendre doivent être réalisables et applicables par d'autres personnes hors projet que ce soit le groupe-cible lui-même ou une personne spécialisée pouvant suivre les activités dans les zones.

Pour cela, le projet EDIMO, dans sa phase terminale, a procédé à passer quelques activités à d'autres personnes et ceci pour assurer la continuité de ces activités. Parmi ces activités on trouve:

- Dans le domaine du tissage, le projet EDIMO, avec la formation assurée aux femmes et filles, a en plus engagé deux colporteurs de deux zones différentes pour assurer à long terme l'approvisionnement des familles en déchets de bonne qualité des usines textiles. Cette expérience a donné des résultats positifs et les femmes pourront de façon continue s'approvisionner en déchets.
- Dans le domaine de la vaccination des volailles: le projet EDIMO a choisi deux jeunes garçons des zones d'intervention, qu'il a formés dans un centre d'aviculture pour qu'ils assurent eux-mêmes par la suite la vaccination des volailles et qui peuvent recourir au vétérinaire privé installé dans les zones en cas de nécessité.

Cependant d'autres problèmes restent encore non résolus et peuvent avoir une influence sur la pérennité de certaines activités, parmi eux:

- Dans l'intervention du projet pour diminuer l'utilisation de bois par les ménages ruraux: d'une part, le problème de l'approvisionnement en bouteilles de gaz reste encore non résolu. En effet, par l'absence de fournisseur de bouteilles de gaz proche les habitants sont obligés à revenir à l'utilisation de bois (surtout en hiver et lorsqu'ils se trouvent obligés de parcourir plusieurs kilomètres pour chercher les bouteilles).

D'autre part, et malgré cette diminution de l'utilisation de combustibles ligneux par les ménages ruraux, la cuisson de pain (au tabouna surtout) reste dans tous les cas forte consommatrice de bois. Pour diminuer cette forte consommation, de simples améliorations testées par les experts de GATE pour le projet "Energies renouvelables" dans la région du Kef permettaient une économie de bois de 50 %. L'organisme ou le projet qui s'intéresse à intervenir dans ces zones, pourrait suivre régulièrement les résultats de ce projet sur le plan de performances continues de cette technique, l'acceptation par les ménages ruraux, les contraintes, la stratégie de vulgarisation pour constater l'opportunité de développer une telle technique.

Dans la vaccination des volailles: des contraintes matérielles et techniques se posent encore et ceci surtout à propos du prix du vaccin (surtout contre la variole aviaire coûtant 4,700 dinars le fla-

con) et nécessitant un stockage au froid. Pour résoudre ce problème matériel, les femmes d'un même douar doivent procéder à une vaccination collective de leurs animaux. Un vaccin beaucoup plus facile d'emploi qui peut être pratiqué par les femmes elles-mêmes et qui ne nécessite aucune technicité ni un stockage au froid existe, mais n'est pas encore disponible sur le marché.

VI. Conclusion

L'importance et l'ampleur des tâches tant ménagères que productives de la femme paysanne, travaillant de 10 à 14 heures par jour, sont évidentes et sa contribution effective et potentielle dans le processus de développement est indiscutable.

Tout programme de promotion destiné à cette femme rurale doit tenir compte des spécificités des conditions tant sociales qu'économiques dans lesquelles se trouve la femme paysanne au nord de la Tunisie. Ainsi, ces programmes doivent parvenir à une vision faisant la lumière sur la division du travail selon le sexe, les surcharges de travail imposées aux femmes, les insuffisances au niveau de l'articulation des intérêts des femmes d'une part et de leur participation d'autre part. Ces programmes de développement doivent nécessairement apprécier à leur juste valeur les multiples tâches assumées par les femmes, parmi lesquelles les activités économiques et rémunérées jouant un rôle décisif tant au niveau de la famille que pour l'ensemble du développement économique et social de leur entourage et de leur pays: en d'autres termes, les femmes rurales doivent être considérées comme des "agents de développement" à part entière.

Une intégration effective des femmes rurales dans le processus de développement nécessite au départ un allègement des travaux pénibles qui leurs sont attribués puis, dans un second lieu, une promotion directe et non discriminative de ces femmes sous la forme d'une aide technique et financière appropriée.

Quant à l'expérience du projet EDIMO dans le domaine de la promotion de la femme rurale, on peut conclure que:

- les activités de promotion de la femme rurale se sont limitées à promouvoir les activités traditionnellement destinées à la femme (tels que: le petit élevage, le jardin potager, le tissage, etc.).

- le travail de la femme rurale dans le domaine de l'élevage et l'agriculture a été presque exclu du programme de formation et de vulgarisation destiné aux femmes rurales.
- même pour les travaux "secondaires" des femmes rurales, on peut constater que la priorité a été donnée à des travaux peu rentables pour la famille rurale et trop coûteux pour le projet (telle que la couture). Cependant d'autres thèmes de vulgarisation n'ont pas été bien développés alors qu'ils présentent une importance énorme pour la famille rurale (telle que la santé).

VII. Bibliographie

1. A. Ben Younes, D.H. Dersch, G.S. Grossmann, M.D.A. Lorenzini; *Quelle Formation pour la Femme rurale ? Une Approche participative.*
2. Sophie Ferchiou; *Les Femmes dans l'Agriculture tunisienne*; Edisud / Cérès Productions, 1985.
3. R. M. Schneider, Dr. W. Schneider; *La Promotion féminine dans le cadre du développement rural. Un Guide d'Orientation*; GTZ 1991.
4. N. Gueddana, N. Ben Aicha, S. Jarraya; *Un Enfant et deux Tunisiens. Enquête nationale sur la Mortalité et la Morbidité infantiles.*
5. Document du Ministère de l'Agriculture; *La Femme rurale dans les Statistiques agricoles*; Mars 1991.
6. A. Ben Younes; *Formation de la Femme rurale.* Avril 1991.
7. *Projet de Développement rural du Nord-Ouest - seconde Phase; Annexe 5: Intégration des Femmes dans le Développement agricole.*
8. *La Promotion de la Condition féminine dans la Coopération technique: Situation, Objectifs, Conception et Instruments*; GTZ Octobre 1989.
9. D+C: *Femmes et Développement. Quel Avenir pour l'autre moitié ?* Janvier 1991.
10. Souad Vivien; *La Relation Profession - Travail non rémunéré de la Femme, Source d'inégalité: le Cas de la Tunisie.*
11. B. Delain; *Enquête sur le Travail des femmes paysannes: Propositions d'intervention dans le cadre du Projet de Développement*

rural intégré du Nord-Ouest Tunisien. Mémoire de Fin d'Etudes; Février 1985.

12. ERRIF, Bulletin d'ASDEAR; Femme et Monde rural, Nr. III - 3 1981.
13. Dr. S. Semai; Aperçu des Activités de Promotion de la Femme rurale au Projet EDIMO; Février 1992.

FIN

78

VUE